## **BULLETIN HEIDEGGÉRIEN IV\***

Organe international de recension et de diffusion des recherches heideggériennes pour l'année 2013\*\*

#### LIMINAIRES

I. Martin Heidegger – Henry Corbin Lettres et documents (1930-1941)

Introduits, édités, traduits et annotés par Sylvain Camilleri & Daniel Proulx\*\*\*

#### A. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nombreuses sont les interrogations laissées sans réponses dans ce qui est peut-être l'un des plus célèbres épisodes de la philosophie française contemporaine, à savoir l'introduction de la pensée de Heidegger dans l'Hexagone. L'importance et l'influence du recueil *Qu'est-ce que la métaphysique*? préparé par Henry Corbin ne sont plus à rappeler. Cette publication valut même au traducteur le titre honorifique de premier « introducteur de Heidegger en France ». Et pourtant, répéter cela *ad nauseam* n'explique en rien ce qui, à l'orée des années 1930, pousse un jeune intellectuel, diplômé de

-

<sup>\*</sup> Fondé par Sylvain Camilleri & Christophe Perrin.

<sup>\*\*</sup> Ont collaboré à ce *Bulletin*: Mmes Wenjing Cai, Jill Drouillard, Charlotte Gauvry, Ariane Kiatibian, Kata Moser, Young-Hwa Seo et Claudia Serban; MM. Sylvain Camilleri, Cristian Ciocan, Richard Colledge, Francesco Paolo de Sanctis, Guillaume Fagniez, Tziovanis Georgakis, Takashi Ikeda, François Jaran, Christophe Perrin, Daniel Proulx, Marcus Sacrini, Christopher Sauder, Franz-Emmanuel Schürch, Paul Slama, Christian Sommer, Ovidiu Stanciu, Laurent Villevieille, Séverin Yapo et Ángel Xolocotzi. Le symbole signale les publications recensées de l'année.

<sup>\*\*\*</sup> L'« Introduction générale » est l'œuvre de Daniel Proulx, revue par Sylvain Camilleri. L'« Introduction spéciale » est l'œuvre de Sylvain Camilleri, revue par Daniel Proulx. L'édition de la « Correspondance » a été effectuée par Sylvain Camilleri, et l'appareil de notes qui l'accompagne a été composé de conserve par Sylvain Camilleri et Daniel Proulx. La « Note » et l'« Épilogue » qui complètent ce dossier ont été rédigés par Sylvain Camilleri sur la base d'un matériel mis au jour par Daniel Proulx.

l'École des langues orientales en arabe, turc et persan, et qu'on pourrait de surcroît confondre avec un théologien protestant, à traduire un penseur allemand alors tout juste en train de se révéler au monde philosophique de langue germanique.

L'intérêt porté par Corbin à l'œuvre de Heidegger a déjà fait couler beaucoup d'encre, et c'est peu dire que le sujet a donné lieu à des hypothèses difficilement compatibles, voire franchement contradictoires. Certains font de Corbin un disciple intégral de Heidegger, tandis que d'autres limitent le rapprochement à l'usage de la méthode phénoménologique <sup>1</sup>. Quelques polémistes prétendent établir un lien entre la passion de Corbin pour la philosophie allemande et le période noire qui a vu Heidegger adhérer au nazisme<sup>2</sup>. D'autres encore pensent que c'est dans leur réponse au nihilisme que les deux pensées se rejoignent le plus nettement<sup>3</sup>. Et l'on pourrait continuer ainsi encore longtemps. En fait, il y a presque autant d'avis que de textes sur la question.

Pour un meilleur aperçu de la problématique, nous livrons ici, sous forme abrégée, une chronologie des productions corbiniennes entre 1930 et 1939, cette dernière année étant celle de son départ définitif pour l'Orient<sup>4</sup>.

En 1931 : première traduction de Heidegger dans une revue littéraire française qui devait disparaître la même année.

En 1932 : première traduction française de Karl Barth<sup>5</sup> et co-fondation de la revue protestante *Hic et Nunc*, inspirée par les œuvres de Kierkegaard, de Dostoïevski et du théologien suisse lui-même<sup>6</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Pour indiquer cela, Corbin répète inlassablement : « Sans vouloir nous rattacher à quelques courants déterminés de la phénoménologie, nous prenons le terme étymologiquement, comme correspondant à ce que désigne la devise grecque sozein ta phenomena. "Sauver les phénomènes", c'est les rencontrer là où ils ont lieu et où ils ont leur lieu ». Cf. Henry Corbin, En islam iranien, aspects spirituels et philosophiques, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque des idées", 1971, t. 1, p. XIX.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Cf. Steven M. Wasserstrom, Religion after Religion. Gershom Scholem, Mircea Eliade, and Henry Corbin at Eranos, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1999.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Cf. Manuel de Dieguez, « Henry Corbin et Heidegger », NRF, 1972, n° 230, pp. 27-39.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> En 1939, Corbin est chargé par la Bibliothèque Nationale de France d'une mission de six mois à Istanbul. Il ne reviendra qu'après la guerre pour repartir immédiatement en Iran

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Karl Barth, « Misère et grandeur de l'Église évangélique », *Foi et Vie*, 1932, année 33, n° 39 pp. 409-444.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Denis de Rougemont est, avec Corbin, à l'origine de ce projet. Ils sont ensuite rejoints par Roger Jézéquel, Roland de Pury et Albert-Marie Schmidt.

En 1933 : première traduction d'une épître du métaphysicien persan Sohrawardi, précédée d'un long commentaire, dans les *Recherches philosophiques*<sup>7</sup>.

En 1934 : dans la même revue, publication d'un article remarqué traitant du rapport entre « Théologie dialectique et histoire »<sup>8</sup>.

En 1935 : publication d'une première étude monumentale sur Sohrawardi<sup>9</sup>.

En 1936-1937 : travail intense aux traductions de Heidegger qui composeront le recueil de 1938, ainsi qu'à l'étude « Transcendantal et existential » présentée au Congrès Descartes pendant l'été 1937.

En 1938-1939 : préparation de cours sur Luther et Hamann qui seront dispensés à l'EPHE<sup>10</sup>.

Bien que partielles, ces informations laissent aisément deviner en quoi la réception corbinienne de Heidegger devait nécessairement être bien différente de celle d'un Sartre ou d'un Levinas.

Dans les écrits de jeunesse de Corbin, deux influences sont clairement identifiables : celle de la tradition philosophique allemande d'une part et celle de la théologie protestante – majoritairement germanique – d'autre part. C'est un fait que ces deux "blocs" n'ont cessé de se croiser dans l'histoire de la pensée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Ce l'est aussi que Corbin, comme le premier Heidegger ou même déjà comme Dilthey, n'envisageait guère de les prendre séparément.

Il n'est sans doute pas exagéré de dire que Corbin s'est d'abord tourné vers Heidegger pour une raison identique à celle qui a d'abord guidé l'intérêt de ce dernier pour quelques grandes figures philosophico-théologico-religieuses telles saint Augustin, Eckhart, Schleiermacher ou Kierkegaard. S'appuyer sur Heidegger devait servir à *ouvrir* la question de la relation existentielle que l'humain noue avec le divin.

Mais Heidegger n'est donc pas la seule préoccupation du jeune Corbin pendant les années 1930<sup>11</sup>. S'ensuit qu'il est impropre d'en faire, comme c'est

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Henry Corbin, « Pour l'anthropologie philosophique : un traité persan inédit de Suhrawardî d'Alep († 1191) », Recherches philosophiques, 1932-1933, vol. 2, pp. 371-423.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Henry Corbin, « La théologie dialectique et l'histoire », Recherches philosophiques, 1933-1934, n° 3, pp. 250-284.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Henry Corbin, « Le bruissement de l'aile de Gabriel », *Journal asiatique*, 1935, vol. 227, pp. 1-82.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Henry Corbin, « L'Inspiration luthérienne chez Hamann », Annuaire de l'École pratique des hautes études — Section des sciences religieuses, 1937 ; Henry Corbin, « Recherches sur l'herméneutique luthérienne », Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, 1938.

trop souvent le cas, et dans un sens notablement péjoratif, un "simple heideggérien", au sens d'un lecteur un peu fasciné et donc un peu naïf de la première génération, auquel on ne devrait que l'audace d'avoir le premier entrepris de traduire le penseur allemand.

Dans quelles circonstances exactes Corbin entend-il parler de Heidegger pour la toute première fois ? Nos recherches n'ont malheureusement pas permis de répondre à cette question. Néanmoins, trois hypothèses se détachent assez clairement des autres. Chacune d'entre elles s'articule sur une éminente personnalité des études historiques, philosophiques et théologico-religieuses dans la France d'alors.

1) Corbin répète à maintes reprises qu'Étienne Gilson fut pour lui un véritable maître à penser<sup>12</sup>, et ce, bien sûr, avant tout dans le domaine des études médiévales. En 1925, Corbin suit son cours sur « La philosophie de Duns Scot » 13. Or, comme on le sait, la thèse d'habilitation de Heidegger, défendue en 1915 et publiée en 1916, portait précisément sur le *Doctor subtilis*. Rien n'interdit de penser que Gilson en avait une connaissance directe ou indirecte – elle fut recensée pas moins de neuf fois entre 1916 et 1925, pour une large part dans des revues catholiques 14 – ; d'autant qu'il y a fort à parier que les résultats de l'enquête qui, en 1922, avait conduit le médiéviste Martin Grabmann 15 à rendre la paternité de la *Grammatica speculativa* à Thomas d'Erfurt, soient parvenus à la connaissance de Gilson. Bien que nous ne soyons pas en mesure de dire si ce dernier a ou non mentionné Heidegger en 1925, il n'est pas anodin que, dans le résumé d'un cours délivré par lui à l'EPHE en 1931, apparaissent côte à côte les noms de « Karl Barth et Martin Heidegger » 16. Quoi qu'il en soit, la philosophie médiévale se présentait en ce temps comme un

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> En dehors de la sphère occidentale, il y a donc son intérêt pour la mystique persane, mais également celui, moins connu, pour la sophiologie russe – Berdiaev et Boulgakov. <sup>12</sup> Voir les premiers paragraphes du *Post-scriptum biographique* dans *CHHC*.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Cours de Gilson suivis par Corbin : en 1924 : « Recherches sur les origines de la réforme thomiste » et « Commentaire littéral de l'*Itinerarium mentis in Deum* » ; en 1925 : « La philosophie de Duns Scot et l'Avicenne latin du Moyen Âge » ; en 1926 : « Le platonisme du XII<sup>e</sup> siècle » ; en 1928 : « La mystique spéculative de saint Bernard à Dante » et « Doctrines de l'intellect au XII<sup>e</sup> siècle » ; en 1931 : « Études sur Luther » et « La théologie naturelle de Duns Scot ».

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Cf. Alfred Denker « Wissenschaftliche Rezensionen der Habilitationsschrift von Martin Heidegger», Heidegger-Jahrbuch, 2004, vol. 1, pp. 79-91.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Cf. Martin Grabmann, « De Thoma Erfordiensi auctore Grammaticae quae Ioanni Duns Scoto adscribitur Speculativae », Archivum franciscanum historicum, 1922, n° 15, pp. 273-277.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Cf. Étienne Gilson, « XIV. — Histoire des doctrines et des dogmes », Annuaire de l'École pratique des hautes études – Section des sciences religieuses, 1931, p. 64-65.

terrain fertile pour la réception de Heidegger. En témoigne, dès 1929, l'article d'Alfred Boutinaud consacré aux travaux de Franz Sawicki, dans lesquels Heidegger et *Sein und Zeit* sont associés au renouveau philosophique de la scolastique<sup>17</sup>. Corbin pourra ainsi se remémorer des années plus tard : « ayant à traiter de l'herméneutique luthérienne, j'eus à mettre en œuvre ce que j'avais appris de la *grammatica speculativa* »<sup>18</sup>, c'est-à-dire, pour l'essentiel, la notion de *significatio passiva*, qui n'est pas absente de l'*Habilitationsschrift*, quoiqu'elle n'en constitue pas le cœur.

- 2) Il y a ensuite le lien de Corbin à Alexandre Koyré, dont il suit les enseignements sur la pensée allemande dispensés à l'EPHE depuis 1925 avec une grande assiduité<sup>19</sup>. Inutile de rappeler que Koyré fut l'élève de Husserl à Göttingen et que les deux restèrent longtemps en contact après le départ du philosophe russe à Paris. Comme nous le verrons par la suite, Koyré a très tôt entendu parler de Heidegger. Husserl lui-même devait lui raconter ses relations avec ce jeune apprenti rencontré dès son arrivée à Fribourg, mais également ses grands amis du *Bergzahernkreis*: Stein, Conrad-Martius, Hering, etc. Nous savons par ailleurs que Koyré a correspondu avec Heidegger dès 1923. Les archives des deux philosophes ne gardent pas la trace d'échanges soutenus, mais les recherches présentées ci-dessous démontrent que c'est Koyré qui s'est chargé d'annoncer à Heidegger que Corbin projetait de le traduire. Et puisqu'il est plus présent que tous les autres dans cette histoire, nous avons de bonnes raisons de penser que c'est lui qui a "soufflé" ce projet à Corbin.
- 3) Enfin, le rôle des frères Baruzi, Jean et Joseph, ne doit pas être négligé. À partir de 1927, Jean Baruzi supplée Alfred Loisy au Collège de France, et donne alors un cours sur la théologie du jeune Luther et sur les mystiques et spirituels Allemands. C'est d'ailleurs cet enseignement « qui me montra, affirme Corbin, le chemin de l'Allemagne des philosophes et des "grands individus" de la spiritualité mystique » (CHHC, p. 42). On sait aussi

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> « La renaissance de la métaphysique et du vitalisme, la lutte contre le psychologisme, les progrès considérables de la phénoménologie devaient nécessairement diminuer la distance entre la philosophie contemporaine et la scolastique. [...] La longue et difficile étude de M. Heidegger, professeur à Marburg, "Sein und Zeit" dans le "Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung" n'a fait qu'accroître l'intérêt porté à la scolastique, qui devient de plus en plus à l'ordre du jour » (pp. 681-682). *Cf.* Alfred Boutinaud, «Franz Sawicki – La philosophie catholique en Allemagne », *Revue apologétique*, 1929, pp. 680-688.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> *Cf. CHHC*, p. 25.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Alexandre Koyré, « Conférences temporaires – Sur le mysticisme spéculatif en Allemagne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études – Section des sciences religieuses*, 1925, p. 63.

que les cours se prolongeaient dans l'appartement des frères Baruzi. Dans ce cercle où la distance entre professeurs et étudiants était supplantée par une « amitié déférente », Corbin a souvent entendu parler de la pensée allemande et, outre que s'y exprimaient « toutes sortes de personnalités européennes inattendues », Corbin se rappelle que la « présence de nos camarades allemands [y] était toujours importante » (*CHHC*, p. 42). Heidegger fut-il l'objet d'une ou plusieurs discussions de ce cercle ? Ce n'est pas à exclure ; d'autant plus que Jean Baruzi tentera, sans succès, de faire inviter Heidegger à Paris en 1931 (*CHHC*, p. 42).

En marge de ces pistes historiques s'en dessine une autre, plus philosophique, que Corbin évoque dans ce passage autobiographique : « ce que je cherchais chez Heidegger, ce que je compris grâce à Heidegger, c'est cela même que je cherchais et que je trouvais dans la métaphysique iranoislamique » (CHHC, p. 24). L'événement qui entraîne Corbin vers la pensée orientale est connu : il se déroule le 13 octobre 1929, jour où Louis Massignon lui offre une édition lithographiée de Hikmat al-Ishrāq. Sa découverte de l'Orient a cependant lieu dès 1926, lorsqu'il décide de tourner le dos à l'agrégation de philosophie et de commencer simultanément l'apprentissage de l'arabe et du sanscrit. La possibilité demeure donc ouverte que Corbin ait, dès le début, lu Heidegger afin de mieux comprendre Sohrawardi. Que son exemplaire personnel de Sein und Zeit comme ses notes de lecture et ses traductions de Heidegger comportent de nombreuses gloses marginales en arabe tend à appuyer une telle hypothèse et confirme une nouvelle fois l'approche singulière de son premier traducteur. Ajoutons qu'entre 1931 et 1939, Corbin ne travaille pas seulement à traduire Heidegger mais également Jaspers, Conrad-Martius, Heschel, Hamann et Sohrawardi. Il s'agit là d'un fait important, car il consolide encore l'idée d'une indépendance relativement marquée de Corbin vis-à-vis de la pensée heideggérienne.

Cette indépendance, nous la voyons déjà percer dans le seul texte antérieur au premier séjour de Corbin en Allemagne à l'été 1930. Daté du 15 août 1927, il est intitulé « Regard vers l'Orient »<sup>20</sup>. Ce texte est empreint d'une révolte intellectuelle certaine, 1927 étant l'année où, comme Heidegger avant lui, Corbin rompt définitivement avec le catholicisme et se convertit au protestantisme<sup>21</sup>. Ici, Corbin s'associe au groupe « L'Esprit », à l'origine de

\_

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Trong-ni (Henry Corbin), « Regard vers l'Orient », *Tribune indochinoise*, 15 août 1927. <sup>21</sup> Un texte autobiographique inédit, écrit à la troisième personne et daté du 4 avril 1927, se fait l'écho de ce retournement : « Du jour où un enseignement merveilleux de largeur libérale avait agrandi ses horizons […] il dut s'avouer qu'il n'était plus

deux revues éphémères – « Philosophies », six numéros entre 1924 et 1925 et « L'Esprit », deux numéros entre 1926 et1927 –, publiant des personnalités aussi diverses qu'Émile Benveniste, Louis Massignon, Henry Jourdan et Henri-Charles Puech, mais aussi Georges Politzer et Henri Lefèvre, occupés notamment à traduire et à commenter Schelling. Il s'agit là d'une filiation tout à fait représentative de la quête corbinienne, car « L'Esprit » est un collectif d'intellectuels plutôt jeunes et progressistes, qui se dressent contre la vielle garde et qui veulent répondre aux problèmes quotidiens, ainsi qu'aux traumatismes engendrés par la Première Guerre mondiale. Or, ce travail exigeait des prises de position radicales, qui ne sont pas sans rappeler la déconstruction des traditions intellectuelles et culturelles occidentales programmée et mise en œuvre par Heidegger avant, pendant et après Sein und Zeit.

En résumé, il apparaît que, si Corbin fut bien le traducteur officiel de Heidegger, il n'en fut jamais le disciple à proprement parler. Il est bien plus juste de dire qu'il en fit dès l'origine une lecture "orientée"; non seulement au sens que laisse deviner la graphie de ce qualificatif<sup>22</sup>, mais encore au sens où, chargé de beaucoup plus de V orverständnisse que nombre de ses contemporains et de ses successeurs devant le texte heideggérien, il l'avait interprété pour luimême – sc. Corbin – avant même de le comprendre en lui-même – sc. le texte.

Ce qu'éclaire une déclaration tardive, plus radicale encore, souvent citée et que l'étude qui suit se propose de documenter dûment : « il ne s'agissait même pas de prendre Heidegger comme une clef, mais de se servir de la clef dont il s'était lui-même servi, et qui était à la disposition de tout le monde » (CHHC, p. 25).

#### B. INTRODUCTION SPÉCIALE

Henry Corbin (1903-1978), premier traducteur et introducteur de Heidegger en France. C'est là chose connue, et pourtant, bien des détails de cette histoire demeurent obscurs. D'une part car il est rare qu'on daigne se

catholique: tout maintenant le poussait hors de cette doctrine, sa conception de l'homme et de Dieu, le joug étroit pesant sur l'adhésion des consciences, depuis des siècles [...] » (AHC, B-282).

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Corbin affirme à deux reprises, en 1968 et en 1976, que ses traductions de Sohrawardi sont antérieures à celle de Heidegger. Voir *CHHC*, p. 24 et *L'Iran et la philosophie* (1968), Paris, Fayard, 1990, pp. 106-107. La cause de cette torsion biographique est peut-être à chercher dans l'élaboration du manuscrit dont nous racontons l'histoire plus bas.

plonger dans les travaux de celui qu'on range trop souvent et trop vite dans la catégorie des iranologues, voire des orientalistes, alors même que lui s'est toujours revendiqué comme philosophe et comme tel avant tout. D'autre part car, en dépit des éléments disponibles dans l'excellent *Cahier de l'Herne* qui lui a été consacré, les documents relatifs au travail de Corbin sur et avec Heidegger demandaient encore d'être triés et, pour certains d'entre eux, édités et traduits. C'est la tâche à laquelle nous nous attelons ici. Non seulement dans l'espoir de contribuer modestement à l'histoire de la première réception de Heidegger en France, mais encore dans celui d'éclairer un pan du parcours intellectuel de Corbin qui intéresse plus généralement l'histoire des idées en France en cette période mal connue de l'entre-deux-guerres.

Corbin découvre Heidegger à la toute fin des années 1920. Son journal atteste qu'il le lit dès le 6 août 1930, soit immédiatement après être revenu de son premier voyage en Allemagne, à Marbourg, où il rencontre Rudolf Otto, Friedrich Heiler et Theodor Siegfried, mais surtout Karl Löwith et Gerhard Krüger. Peu après, il décide de contacter le philosophe de Fribourg. C'est en effet vers la fin du mois de novembre 1930 qu'il lui adresse une lettre à laquelle il joint un premier essai de traduction de la conférence inaugurale « Was ist Metaphysik? ». Le brouillon indique que Corbin a d'abord pensé rendre le titre par « Essence de la métaphysique » avant de se raviser. Toujours est-il qu'il y a travaillé sérieusement pendant une paire de mois, avant de revoir le manuscrit par deux fois avec Simon van den Bergh, compagnon d'études en langues orientales et excellent germaniste. Enchanté par tant d'attention, Heidegger ne tarde pas à répondre en lui transmettant ses encouragements. Les traces d'un échange entre ce premier contact et celui, plus dense, des années 1935-1937, sont malheureusement manquantes. Plus fâcheux, la totalité du reste des lettres de Corbin à Heidegger est introuvable dans le Nachlass. L'on sait néanmoins que, moyennant quelques modifications, Heidegger, au cours d'une rencontre entre les deux hommes qui eût lieu à Fribourg le 24 avril 1931 - Corbin note dans son carnet: «8 ½: thé avec Bessey chez Heidegger! Entrevue "ganz erschütternd"», avant d'écrire le lendemain à Baruzi avoir eu « une très émouvante entrevue la veille au soir avec Heidegger» -, autorisera la publication de la traduction mentionnée dans la dernière livraison (juin 1931) de Bifur, revue d'obédience dadaïste pilotée par Paul Nizan, avec une préface d'Alexandre Koyré. Il faut croire que Corbin n'était guère convaincu de la qualité de son travail, puisqu'il en viendra à renier ce premier essai de traduction - d'ailleurs refusé en première instance par la NRF - une fois achevé le second, lequel prendra place dans le recueil dû à ses bons soins qui

paraîtra en 1938 chez Gallimard sous le titre *Qu'est-ce que la métaphysique ?* Avec, outre une traduction profondément remaniée de la conférence de 1929, des traductions de *Vom Wesen des Grundes* (1929) – retraduit pour l'occasion, après l'essai d'André Bessey dans les *Recherches philosophiques* auxquelles Corbin collaborait lui aussi activement –, des §§ 46-53 et 72-76 de *Sein und Zeit* (1927), des §§ 42-45 du *Kantbuch* de 1929 et de la conférence « *Hölderlin und das Wesen der Dichtung* » de 1936. Cet ouvrage fut donc l'aboutissement de presque huit années d'une collaboration sérieuse quoiqu'aléatoire, l'un et l'autre étant occupés à d'autres tâches et engagés à défendre diverses causes.

Corbin s'est ouvert à Heidegger du projet d'un vrai recueil de textes lors d'un séjour à Fribourg au printemps 1934. Une fois obtenu l'assentiment de l'auteur, il pouvait passer par Bernard Groethuysen - l'ancien élève de Dilthey et Simmel à l'Université de Berlin, rencontré dans les séminaires de Jean Baruzi en 1933 – pour approcher les éditions Gallimard et notamment la collection « Les Essais » de la NRF, dirigée à l'époque par André Malraux. Dans une lettre du 9 juin 1935, Groethuysen informe Corbin que Gallimard est tout disposé à accepter son « petit volume » dans la collection de Malraux, qu'il lui faut désormais rencontrer pour discuter des détails (AHC, B-273-c-44). Cette même lettre nous apprend également, du moins c'est ainsi que nous l'interprétons, que Heidegger aurait tenté, mais sans insister, d'inclure dans le recueil une traduction de la « Rektoratsrede » de 1933 (AHC, B-273-c-44). Proposition que Corbin décline poliment, proposant en remplacement de traduire non pas un, mais deux chapitres de SZ (AHC, B-273-c-44). Ce qui arrivera finalement. En mars 1937, Groethuysen écrivait à Corbin qu'il souhaitait que la traduction paraisse avant le grand Congrès international de Paris au mois d'août « pour que les congressistes puissent l'avoir et en faire leur profit ». Malgré son intercession auprès de Brice Parain, secrétaire de Gaston Gallimard, le volume ne sera pas prêt à temps. Corbin parviendra toutefois à faire paraître sa traduction de la conférence de 1936 sur Hölderlin en juillet dans la revue Mesures, dirigée notamment par Jean Paulhan; mais ce travail n'a certainement pas circulé lors du Congrès et, quand bien même, il n'eut guère éclairé la communication qu'y fit Corbin sur Heidegger. Une autre partie du recueil de 1938 paraîtra par anticipation, en l'occurrence la fin du § 52 et le § 53 de SZ dans la revue Hermès à Bruxelles au début de l'année 1938. Il fallut attendre mai de la même année pour enfin voir paraître Qu'est-ce que la métaphysique? – titre retenu par le traducteur avec l'accord de l'auteur et de l'éditeur – suivi d'extraits sur L'être et le temps et d'une conférence sur Hölderlin. Corbin fit envoyer le livre à presque tous les intellectuels de France et de Navarre : de

Louis Massignon à Gaston Bachelard en passant Daniel Halévy et Nicolas Berdiaev. Il en sera presque toujours remercié et félicité. Quant à Heidegger, une lettre d'Hugo Friedrich à Corbin datée du 29 juillet 1938 nous apprend qu'il parlait beaucoup de ce recueil autour de lui et qu'il en était « grandement satisfait » (AHC, B-272-c-18).

Mais le recueil de 1938 n'est pas l'unique sujet des échanges entre les deux penseurs. On y parle donc également du fameux « Congrès Descartes » de Paris lors de l'été 1937, congrès où Heidegger eût dû se rendre et où Corbin, pour ainsi dire, le représenta - philosophiquement, et non politiquement -, mais aussi des travaux et des cours du philosophe allemand sur Nietzsche, de quelques publications françaises récentes, de diverses conférences et des rencontres en préparation. Dans un entretien biographique, Corbin s'en remémore deux en particulier: en avril 1934 et en juillet 1936. La lettre 7 reprise ci-dessous documente cette dernière, mais la correspondance, aussi mince soit-elle, suggère qu'il y en eut bien d'autres. En raison notamment du caractère assez lacunaire du lot de lettres retrouvées, les documents présentés ci-dessous ne suffiront sans doute pas à lever totalement le voile sur la relation entre Heidegger et Corbin. Ils permettront néanmoins, nous l'espérons, d'y voir un peu plus clair dans une amitié quelque peu insolite entre deux hommes énigmatiques, chacun à leur manière, en définitive réunis par une certaine incompréhension face à la sinuosité de leur chemin de pensée respectif.

#### C. CORRESPONDANCE

Voici la liste de celles des lettres échangées entre Martin Heidegger et Henry Corbin conservées dans les Archives des deux philosophes :

N°	Auteur et	Langue	Date	Description	Lieu de
	Destinataire				conservation
1.	De Corbin	Fr.	22. 11. 30	Manusc.	NMH
	<i>à</i> Heidegger			= 2 p.	
2.	De Heidegger	All.	14. 12. 30	Manusc.	АНС
	à Corbin			= 1 p.	
3.	De Heidegger	All.	25. 4. 35	Manusc.	AHC
	à Corbin			= 1 p.	
4.	De Heidegger	All.	17. 7. 35	Manusc.	АНС
	à Corbin			= 3 p.	

5.	De Heidegger	All.	25. 8. 35	Manusc.	AHC
	à Corbin			= 2 p.	
6.	De Heidegger	All.	26. 3. 36	Dactyl.	AHC
	à Corbin			= 1 p.	
7.	De Heidegger	All.	11. 7. 36	Manusc.	AHC
	à Corbin			= 3 p.	
8.	De Heidegger	All.	14. 11. 36	Dactyl.	AHC
	à Corbin			= 2 p.	
9.	De Heidegger	All.	10. 3. 37	Dactyl.	AHC
	à Corbin			= 2 p.	
10.	De Heidegger	All.	15. 3. 37	Dactyl.	AHC
	à Corbin			= 2 p.	
11.	De Heidegger	All.	12. 5. 37	Dactyl.	AHC
	à Corbin			= 1 p.	
12.	De Heidegger	All.	41 ?	Manusc.	NMH
	à H. Corbin			= 2 p.	

Les originaux de ces lettres sont tous inédits, excepté une lettre dont la photographie apparaît dans le *Cahier de l'Herne Henry Corbin (CHHC*, p. 242, planche 15). Les lettres 4, 7, 8 et 10 ont fait l'objet d'une traduction française par Yvonne Gibert dans le même ouvrage (*CHHC*, pp. 318-320). La lettre 9 est la lettre-préface de Heidegger à l'occasion de la parution du recueil de textes de 1938 (*QM ?*, pp. 7-8), traduite par Corbin lui-même. Nous publions ici l'original allemand pour la première fois. Les lettres sont accompagnées d'une série de notes substantielles visant à éclairer les contextes historiques, philosophiques et bibliographiques de la décade concernée.

## 1. Henry Corbin à Martin Heidegger

10 bis, rue Daguerre Paris XVIII<sup>e</sup> 23 novembre 1930 Cher Monsieur le Professeur,

Sur un mot que je viens de recevoir de notre ami Monsieur Alexandre Koyré, je me hâte de vous envoyer la copie de ma traduction. J'achevais de la

retoucher, et, pour gagner du temps, je vous envoie cette copie elle-même. Je m'excuse de vous envoyer un texte ainsi surchargé de corrections inévitables, mais nous devons gagner du temps, à cause du délai imposé par l'éditeur. Comme elle est lisible malgré tout, j'ai jugé plus sage de ne pas la donner de nouveau à dactylographier.

Sans doute avez-vous des suggestions à me proposer. Je m'y conformerai avec joie. Oh! certes je ne regrette pas tout le travail que j'ai consacré à transposer votre pensée en notre langue. J'ose espérer que vous trouverez mon texte assez fidèle. Je dois vous avouer que cette interrogation sur le néant fut pour moi une « Révélation », et elle sera un très fort stimulant pour tous nos jeunes confrères philosophes.

Je dois hélas! m'interdire encore de vous exprimer les longues pensées que me suggère votre doctrine, car je voudrais que vous ayez cette copie le plus tôt possible. C'est aussi cette nécessité de gagner du temps qui me force à vous écrire cette fois en français!

J'ai toujours la ferme intention d'aller à Fribourg au printemps. Alors enfin il sera possible de réaliser notre conjonction philosophique. Pour le moment je m'estimerai déjà trop heureux si j'ai pu vous témoigner ma sympathie, et contribuer à cette communauté spirituelle qui est le seul gage d'avenir à l'horizon actuel.

Veuillez, je vous prie, agréer, Cher Monsieur le Professeur, l'assurance de mes plus sincères et respectueux sentiments.

Henry Corbin-Petithenry

## 2. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg. B., Rotebück 47, 14 Dezember [19]30

Sehr geehrter Herr Doktor

Mit großer Freude und viel Belehrung habe ich Ihre Übersetzung gelesen.<sup>23</sup> So weit mir ein Urteil zusteht finde ich sie sehr gut.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Référence au premier essai de traduction de « *Was ist Metaphysik?* », qui sera publié en 1931 : Martin Heidegger, « Qu'est-ce que la métaphysique ? », leçon inaugurale donnée à l'Université de Fribourg le 24 juillet 1929, traduit de l'allemand par Henry Corbin-Petithenry, précédé d'une introduction par Alexandre Koyré, *Bifur*, 8, Paris, juin 1931, pp. 1-27. Cet essai de traduction, plus tard renié par Corbin (*cf.* la note de Christian Jambet au seuil de la bibliographie corbinienne dans *CHHC*, p. 345), n'a pu

Wo ich im Zweifel war, ob die Übersetzung ganz treffend sei, habe ich die Stelle *rot* ausgestrichen. Auf die beiliegenden Zettel<sup>24</sup> sind drei Vorschläge angegeben, die sich auf die Übertragung drei wichtige Worte beziehen.

Gern hätte ich Ihr Manuskript länger behalten, um es in Ruhe zu studieren. Denn die Übersetzung ist auch eine wichtige Prüfung für mich selbst in der Hinsicht, ob ich mich auch im Text klar genug ausgesprochen habe.<sup>25</sup> Auch hätte ich Ihre Arbeit gern noch Freunden gezeigt. Vielleicht ist das noch möglich bevor die Übersetzung in Buchform erscheint.

Ich freue mich sehr, wenn Sie Gelegenheit finden, hier in Freiburg zu arbeiten. Ich will Ihnen dann gern meine Hilfe zur Verfügung stellen.

Einstweilen danke ich Ihnen herzlich für Ihre Arbeit und Interesse und grüße Sie mit den besten Wünschen vielmals

Ihr Martin Heidegger

se faire qu'à partir de la première (1929) ou de la seconde (1930) édition de la conférence, toutes deux parues chez Friedrich Cohen à Bonn. Rappelons que cette première traduction fut d'abord soumise à la NRF, qui refusa de la publier. D'après Georges Bataille (« L'existentialisme », Critique, octobre 1950, n° 41, p. 83), Julien Benda serait à l'origine de ce refus. Ce qui n'étonnerait guère lorsqu'on sait que Benda, chargé par Paulhan de superviser la rubrique politique de la NRF, fut un critique constant de l'Allemagne et s'en prendra bientôt ouvertement à Heidegger dans Tradition de l'existentialisme ou les philosophes de la vie (Paris, Grasset, 1947). On sait également qu'en signe de protestation au refus de la première traduction de Corbin, Koyré écrira deux textes. Le premier : une préface élogieuse pour Bifur, où, fait très important, il annonce in fine le futur recueil de Corbin - assurant que les deux échangeaient à ce propos dès 1931 – en citant, outre Qu'est-ce que la métaphysique ?, L'être et le temps et L'essence du fondement (p. 6). Le second : un compte rendu de l'original allemand Was ist Metaphysik? dans le numéro de la NRF qui eût dû accueillir le travail de son jeune collègue. Cf. Alexandre Koyré, « Note sur Was ist Metaphysik? par Martin Heidegger (Cohen, Bonn) », NRF, mai 1931, n° 212, pp. 750-753. Il n'est pas inutile de remarquer cependant que les traductions de Koyré ne recoupent que très rarement celles de Corbin. Notons encore le récit de Bataille (ibid.) selon lequel Corbin lui aurait fait lire cette première traduction. Tout à fait possible puisqu'on sait de source sûre qu'au retour de son premier voyage en Allemagne en juillet 1930, Bataille lui demande une étude sur Rudolf Otto, qu'il semble pourtant n'avoir jamais écrite. Improbable cependant que cet épisode ait eu lieu « avant 1930 » comme l'avance l'écrivain (ibid.).

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Le feuillet est introuvable dans les AHC.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Voir sur ce point l'avant-dernier paragraphe du « Prologue de l'auteur », dans *QM* ?.

#### 3. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg. B., 25. April [19]35 Lieber Herr Corbin!

Ich danke Ihnen für Ihren freundlichen Brief, über den ich mich sehr gefreut habe.

Ich lese Dienstag und Donnerstag 17–18 Uhr über "Metaphysik"<sup>26</sup>; Freitag 10-12 Uhr habe ich Seminar über Hegels Phänomenologie des Geistes.<sup>27</sup>

Ich freue mich sehr über Ihren Besuch. Vielleicht ist es am besten, wenn Sie Mittwoch, den 8. Mai Nachmittag nach 15 Uhr zu mir kommen in die Wohnung kommen. Alles Übrige dann mündlich.

Mit freundlichen Grüßen

Ihr

Martin Heidegger

#### 4. Martin Heidegger an Henry Corbin

Todtnauberg (Schwarzwald), 17. Juli [19]35

Lieber Herr Corbin!

Ich danke Ihnen herzlich für Ihren Brief, der ja die Frage der Übersetzung<sup>28</sup> schon ein wesentliches Stück vorwärts bringt.

Ich freue mich, dass ein so ausgesehener Verlag <sup>29</sup> sich der Sache annehmen will.

Wegen der Verlagsrechte und des Honorars habe ich sogleich an Niemeyer geschrieben.<sup>30</sup>

\_

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Référence à *Einführung in die Metaphysik*, cours du semestre d'été 1935, Université de Fribourg (Tübingen, Niemeyer, 1953, puis *GA* 40).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Référence à Oberstufe: Hegel, Phänomenologie des Geistes, séminaire du semestre d'été 1935, Université de Fribourg (cf. GA 86).

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Voir notre introduction spéciale.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Il s'agit donc des éditions de la *Nouvelle Revue Française* au sein de la maison dirigée par Gaston Gallimard. Le contrat pour la publication de « *Morceaux choisis* de *Heidegger* » sera signé le 27 novembre 1935. Ce document original sera envoyé le 28 novembre 1935. Il s'en trouve un exemplaire signé aux AHC (B-265-c-9).

Ihre Vorschläge der §§ aus *Sein und Zeit*<sup>31</sup> sind wertvoll. Wichtig bleibt natürlich, dass der innere Zusammenhang des ganzen Buches genügend bleibt. Auf jeden Fall muss vermieden werden, dass *Sein und Zeit* als eine Art "Anthropologie"<sup>32</sup> missdeutet wird.

Dazu kann Ihr ausgezeichneter Vorschlag von Ausschnitt IV des Kantbuches<sup>33</sup> dienen.

Es wäre auch zu überlegen, ob ich nicht für das ganze eine besondere Einleitung schreiben soll, sicher die einzelnen aufgenommenen Stücke kurz charakterisiert und in den gehörigen Zusammenhang gerückt werden. Auch könnten da einige Richtlinien gerade für die französischen Leser gegeben werden. Hierfür müsste ich Sie dann allerdings um Ihren Rat bitten. –

Den Wahrheitsvortrag<sup>34</sup> habe ich leider trotz wiederholter Bemühung noch nicht zurück bekommen. Sobald er komm, schick ich ihn.

<sup>30</sup> Il fallait obtenir l'accord de Niemeyer pour les extraits de *SZ*, mais également pour « *Vom Wesen des Grundes* », paru séparément dans cette maison une première fois en 1929, dans le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung (Ergänzungsband, Festschrift für Edmund Husserl zum 70. Geburtstag*), puis une seconde la même année comme *Einzelausgabe (Sonderausdruck aus dem Jahrbuch)*.

<sup>31</sup> C'est-à-dire les §§ 46-53 et les §§ 72-76, qui se retrouveront dans *QM*?, pp. 115-208. L'« Avant-propos du traducteur » (p. 10) confirme que c'est Corbin qui a d'abord proposé les paragraphes en question, et que Heidegger a ensuite marqué son accord.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Corbin prendra soin de répercuter cet avertissement de Heidegger dans son « Avant-propos du traducteur » (*QM ?*, p. 12), directement en rapport au *Kantbuch*: « Comme *répétition* de la question de Kant, la recherche dégage l'Idée d'une Métaphysique de la réalité-humaine en un sens qui montre toute la vanité du reproche d'anthropologisme ou d'anthropocentrisme inconsidérément adressé parfois à Heidegger », et indirectement en rapport au traité de 1927 : voir la lettre de Heidegger à Corbin du 15 mars 1937, mais aussi les pages relatives à ce second avertissement dans l'« Avant-propos du traducteur » et les notes à la traduction des paragraphes choisis de *SZ*.

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> C'est bien le chapitre 4 (section C, §§ 42-45) du *Kantbuch* de 1929 qu'on trouvera traduit dans *QM*?, pp. 209-230. Corbin (« Avant-propos du traducteur », p. 11) le considère « comme une préparation de ce que se propose de discuter la seconde partie encore attendue [de *SZ*] ». Rappelons ce que Corbin déclare en 1976 : « [...] je crois utile d'apporter un témoignage en vue d'une réponse à une question que j'ai souvent entendu poser, et qui est peut-être une énigme. Cette question concerne le sort de ce qui eût été la seconde partie de *SZ*, seconde partie sans laquelle la première n'est plus qu'une arche, privée de sa retombée, et qui eût sans doute achevé l'édifice ontologique de l'historialité. Or j'ai vu de mes yeux le manuscrit de cette seconde partie sur la table de travail de Heidegger, en juillet 1936, à Freiburg. Il était contenu dans une grosse gaine. Heidegger s'est même amusé à me le mettre en main, afin que je le soupèse, et il pesait lourd. Qu'est devenu depuis lors ce manuscrit ? Il y a eu des réponses contradictoires ; je ne puis moi-même en donner une » (« De Heidegger à Sohravardî », *CHHC*, p. 33).

Ich freue mich, dass Sie aus dem Theologievortrag<sup>35</sup> Einiges haben entnehmen können. Aber heute müsste ich vieles wesentlicher und aus größeren Zusammenhängen herum sagen; auch genügt mir der Form in keiner Weise. Deshalb kann ich mich leider zu einer Veröffentlichung *nicht* entschließen.<sup>36</sup> Sobald ich vom Verleger Nachricht habe und selbst über den ganzen Plan klarer sehe, schreibe ich wieder.

Neulich fand ich die Anzeige einer Schrift von *Maritain*, Sept leçons sur l'être et les premiers principes de la raison spéculative. Paris 1934.<sup>37</sup> Täugt das etwas?

Ich wurde mich sehr freuen, wenn Sie im Herbst einige Zeit in Freiburg verbringen könnten.

Mit viel herzlichen Dank für Ihre Bemühungen grüße ich Sie herzlich Ihr sehr ergebener

M. Heidegger.

5. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg, 25. August [19]35 Lieber Herr Corbin!

34

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Référence à *Vom Wesen der Wahrheit*, non la conférence tenue à Marbourg le 24 mai 1926 dont il ne se trouve aucune trace dans le *Nachlass*, mais la conférence prononcée le 14 juillet 1930 à Karlsruhe au *Kongress der führenden Badener in Wissenschaft, Kunst und Wirtschaft*, répétée le 8 octobre 1930 devant la Société philosophique de Brême, puis le 11 décembre 1930 à Fribourg. Cette conférence ne sera publiée qu'en 1943 à Francfort-sur-le-Main chez Klostermann, avant d'être reprise dans *Wegmarken*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1967, pp. 73-98, puis dans GA 9, pp. 177-202.

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Références à *Phänomenologie und Theologie*, conférence en deux parties (I & II) prononcées d'abord à Tübingen (II = 9 mars 1927; I = 8 juillet 1927) puis à Marbourg en 1927 (I & II = 14 février 1928). La seconde partie (II) est répétée à Marbourg en 1928 : son titre devient alors *Theologie und Philosophie*. Les AHC recèlent deux copies dactylographiées datées de 1928 : l'une porte le titre « Phänomenologie und Theologie » (B-292), l'autre « Theologie und Philosophie » (B-294).

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> La conférence *Phänomenologie und Theologie* sera effectivement publiée pour la première fois en français dans *Archives de philosophie*, 1969, n° 32, pp. 355-395, avant d'être reprise en *GA* 9, pp. 45-78.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Jacques Maritain, Sept leçon sur l'être les premiers principes de la raison spéculatives, Paris, Pierre Téqui, 1934. Notons que Maritain découvrira avec enthousiasme la traduction de « Hölderlin und das Wesen der Dichtung », que Corbin fera paraître dans Mesures en 1937. Cf. Jacques et Raïssa Maritain, Œuvres complètes, EUF/Saint-Paul, Fribourg (Suisse)/Paris, 1995, t. 15, p. 375.

Inzwischen habe Nachricht vom Verleger.<sup>38</sup>

Was Ihr Verleger aufwendet dürfte in unserem Geld etwa 7800 Mark sein. Ich möchte davon 100 Mark als Autorenhonorar beanspruchen und die übrige Summe Ihnen für die Übersetzerarbeit überlassen. Aufgrund diese Regelung wurde Niemeyer *nichts* beanspruchen. Nur die eine Bedingung machen wir, dass die erste Auflage auf die Höhe von 3000 Exemplaren begrenzt wird.<sup>39</sup>

Ich hoffe, dass Sie sich gut erholt haben und bald an die Arbeit gehen können.

Anfang November dieses Jahres werde ich in Freiburg einen öffentlichen Vortrag über das Wesen der Kunst halten.<sup>40</sup>

Mit herzlichen Grüßen verbleibe ich Ihr sehr ergebener M. Heidegger

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Les archives de la maison d'édition Niemeyer, établie en ce temps à Halle, ayant malheureusement disparues, la correspondance entre Heidegger et son éditeur à cette époque est sans doute définitivement perdue.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Voir la lettre d'André Malraux à Corbin datée du 20 septembre 1935 : « Cher Monsieur, Nous sommes donc d'accord en principe. Un tirage supérieur à 3000 n'est pas à craindre pour les ouvrages de ce genre » (AHC, B-273-c-35). À cette date-là, le contrat avec les éditions Gallimard n'est pas encore signé. Il est envoyé par Gallimard le 28 novembre 1935, et signé seulement plusieurs mois plus tard, le 16 avril 1936 – sans doute Corbin attendait-il d'une part que Heidegger s'en occupe, d'autre part d'avoir des éléments plus précis de l'éditeur sur les conditions de publication -, comme en atteste la lettre de Gaston Gallimard à Corbin datée du 21 avril 1936, qui revient notamment sur la question du tirage : « Cher Monsieur, j'ai bien reçu votre lettre du 16 avril ainsi que le contrat signé pour les Morceaux choisis de Heidegger. Il est entendu que sur les droits qui vous reviennent pour cette édition, vous verserez une somme de 600 (six cent) francs au Professeur Heidegger. Il est entendu en outre que si un second tirage devenait nécessaire, au-dessus de 3000 exemplaires, nous en réfèrerions auparavant au Professeur Heidegger et à l'éditeur Niemeger [sit !]. Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Gaston Gallimard » (AHC, B-265-c-9). 40 Référence à « Vom Ursprung des Kunstwerks », conférence tenue le 13 novembre 1935 à Fribourg. Cette conférence s'appuie sur une première version de 1931/1932 publiée très tard dans les Heidegger Studien, 1989, n° 5, pp. 5-22 - voir aussi la note de 1934 « Zur Überwindung der Ästhetik », Heidegger Studien, 1990, n° 6, pp. 5-7. Elle sera reprise en une troisième version lors d'une série d'exposés tenus à Francfort les 17 et 24 novembre et le 4 décembre 1936 auxquels il est fait allusion plus loin - ceux-ci donneront la version publiée dans Holzwege, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1950, pp. 7-68, puis GA 5 – voir également le « Zusatz » en GA 5, pp. 70-74. Voir aussi la lettre d'André Malraux à Corbin datée du 24 avril 1936, où l'on apprend que Malraux eût aimé inclure la « conférence sur l'art » (1935) pour avoir « un des derniers textes de Heidegger » (CHHC, p. 332). Ce dernier se refusant à publier cette conférence, ce sera finalement un texte plus récent encore : la conférence sur Hölderlin de 1936.

#### 6. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg i. Br., den 26 März 1936 Lieber Herr Corbin!

Ich danke Ihnen sehr für Ihren ausführlichen Brief und freue mich, dass Sie die unglückliche Zeit überstanden haben und dass Ihre Frau Gemahlin wieder gut geht. Ich schreibe Ihnen heute nur kurz und in Eile, da ich bereits im Aufbruch bin für eine Reise nach Rom, wohin ich zu einem Vortrag eingeladen bin.<sup>41</sup> Nur das Eine möchte ich Ihnen heute schon schreiben, dass ich es bezüglich Ihres geplanten Freiburger Besuchs für das beste halte, wenn Sie auf Ihrer Rückreise nach Paris<sup>42</sup> hier vorbeikommen. Ich werde im Juli hier sein und falls ich mich in Schwarzwald aufhalten sollte, kann ich jederzeit rasch in der Stadt kommen.

Mit den besten Wünschen und herzlichen Grüßen Ihr sehr ergebener M. Heidegger

## 7. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg, 11. Juli [19]36

Lieber Herr Doktor!

Entschuldigen Sie bitte, dass ich erst heute antworte. Ich bin erst gestern Abend von einem Aufenthalt im Nietzsche-Archiv im Weimar zurück gekehrt. Ich bin dort in der wissenschaftlich Kommission für die neue historisch-kritische Ausgabe.<sup>43</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Référence à « Hölderlin und das Wesen der Dichtung », conférence tenue le 2 avril 1936 à Rome à l'invitation de l'Istituto italiano di studi germanici; reprise dans Erläuterungen zu Hölderlins Dichtung, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1944, 1952, pp. 31-45, puis GA 4. Corbin en fera une traduction – « Hölderlin et l'essence de la poésie » – qui paraîtra d'abord dans la revue Mesures – 15 juillet 1937, n° 3, pp. 120-143 –, puis dans Friedrich Hölderlin. En commémoration du centenaire de sa mort, le 7 juin 1843, Paris, Sorlot, 1943, pp. 131-154, et enfin dans *QM* ?, pp. 232-252.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Heidegger parle-t-il déjà de juillet, lorsque Corbin reviendra de son détachement à Berlin? Ou d'un voyage plus proche dans le temps, entre mars et juillet? Quid.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Heidegger intègre ladite commission en 1935. Il accède ainsi à nombre de fragments posthumes, au sein desquels il situe d'ailleurs la vraie pensée de Nietzsche. Sur ce

Mir ist jeder Tag zwischen 19 und 23 recht. 44 Am besten melden Sie Ihre Ankunft an meiner Freiburger Adresse; ich werde dann telefonisch benachrichtigt. Es wird gut sein, wenn Sie schon am Vormittag des betreffenden Tages (10 Uhr) kommen. Sie bleiben dann bis zum Mittag essen bei uns und dann können wir am Nachmittag unsere Gespräch fortsetzen. Es wird uns eine Freude sein, wenn auch Ihre Frau Gemahlin mitkommt.

Alles andere dann mündlich. Inzwischen kann ich Ihre Übersetzung studieren. Den Vortrag über die Kunst<sup>45</sup> und eine andere über Hölderlin werde ich Ihnen hier zu lesen geben. Ich wünsche Ihnen noch einen schönen Aufenthalt in Weimar. 46 Falls Sie das Nietzsche-Archiv besuchen wollen, lege ich Ihnen die Karte bei.

Ich freue mich sehr auf unser Wiedersehen und grüße Sie herzlich Martin Heidegger

8. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg i. Br., den 14. November 1936

Lieber Herr Corbin!

point, cf. Marion Heinz et Theodore Kisiel, « Martin Heidegger Beziehungen zu Nietzsche-Archiv im Dritten Reich », in Hermann Schäfer (éd.), Annäherungen an Martin Heidegger. Festschrift für Hugo Ott zum 65. Geburtstag, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1996, pp. 103-136; Charles R. Bambach, Heidegger's Roots: Nietzsche, National-Socialism and the Greeks, Ithaca, Cornell University Press, 2003, pp. 261-271.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Il s'agit bien du mois juillet, comme en atteste le témoignage de Corbin : « En juillet 1936 nous fîmes, ma femme et moi-même, un séjour à Fribourg, où je pus soumettre quelques difficultés de traduction à Heidegger. Mais il me faisait entièrement confiance, approuvait tous mes néologismes français et me laissait une responsabilité un peu lourde » (« Post-scriptum biographique à un Entretien philosophique », CHHC, p. 39).

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Heidegger semble avoir oublié que Corbin en a déjà recopié une version qu'il lui a fait lire en 1935 – copie conservée dans les AHC, B-294.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> Corbin est détaché par la Bibliothèque Nationale pour un séjour de recherches à l'Institut Français de Berlin entre octobre et juin 1936, où il avance ses traductions de Heidegger, mais également ses travaux sur Sohrawardi et Johann Georg Hamann. Mais la lettre indique donc qu'il a décidé de prolonger son séjour pour le mois de juillet. Il est à noter que Corbin avait déjà visité Weimar à la fin de son tout premier séjour en Allemagne, à Marburg (cf. « Post-scriptum biographique à un Entretien philosophique », CHHC, p. 43; également A1930).

Ich danke Ihnen für das weitere Stück der Übersetzung, die ich ausgezeichnet finde. In einem Vorwort über die lexikalischen Fragen werden sich ja die Schwierigkeiten von vorn herein klären lassen. Im Dezember erscheint mein Romvortrag über Hölderlin in einer Zeitschrift und im Januar dann als gesondertes Heft. 47 Er umfasst nur 16 Druckseiten und könnte also noch mit Ihre Übersetzungen aufgenommen werden. Meiner Frankfurter Vorträge, die nächste Woche beginnen, haben mir noch viel Arbeit gemacht und eigentlich zufrieden bin ich nicht damit. 48 Dieser Tage wurde mir von der Verfasserin, die bei mir studiert hatte, ein Buch zugeschickt: Jeanne Hersch, L'illusion philosophique bei Felix Alcan, 1936. 49 Es scheint ein sehr lebendige und ausgezeichnete Darstellung der Jaspersschen Philosophie zu sein. Es kommt darin aber auch der abgründige Gegensatz zwischen unserem philosophischen Ausdruck. Dass unsere beiderseitigen philosophischen Bemühungen unter dem einen Namen "Existenzphilosophie" im Kurs sind, zeigt die Oberflächlichkeit, mit der man heute Philosophie liest. Vielleicht kann ich in dem Vorwort zu Ihrer Übersetzung auf einige Hauptunterschiede eingehen.<sup>50</sup>

\_

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> En effet, avant d'être reprise dans les *Erläuterungen zu Hölderlin* en 1944, la conférence « *Hölderlin und das Wesen der Dichtung* » sera publiée une première fois dans *Das Innere Reich. Zeitschrift für Dichtung, Kunst und deutsches Leben*, décembre 1936, vol. 3, n° 9, pp. 1065-1078, puis une seconde dans une *Einzelausgabe* qui connaîtra deux éditions dans la maison Langen & Müller à Munich. Heidegger dédicace à Corbin un exemplaire dactylographié de la conférence lors de sa visite en juillet 1936 : « *Herrn Corbin z. Errinerung an den 21 Juli 1936, Freiburg i. Br. Martin Heidegger* » (AHC, B-294-c-1).

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Référence aux conférences précitées « *Der Ursprung des Kunstwerks* » tenues à Francfort en novembre (17 et 24) et décembre (4) 1936.

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Jeanne Hersch, *L'illusion philosophique*, Paris, Alcan, 1936. Hersch a d'abord étudié à Heidelberg sous la direction de Karl Jaspers, dont elle fut l'assistante, avant de suivre les cours de Heidegger à Fribourg pendant un semestre au printemps 1933 – elle lui a écrit directement afin d'obtenir une autorisation, craignant d'être empêchée de s'inscrire à l'Université en raison des lois récemment promulguées. Elle a probablement assisté au cours du semestre d'été 1933 *Die Grundfrage der Philosophie*. Hersch aura plus tard des mots particulièrement durs à l'égard du comportement de Heidegger pendant cette période. *Cf.* J. Hersch, *Éclairer l'obscur. Entretiens avec Gabrielle et Alfred Dufour*, Genève, l'Âge d'Homme, 1986, pp. 27-32.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> Corbin ne portait probablement pas le même jugement que Heidegger sur Jaspers. En 1938, il traduira d'ailleurs quelques pages – chap. 3 – du troisième tome – *Metaphysik* – de sa *Philosophie* (Berlin, Springer, 1932, pp. 102-106) sous le titre « La norme du jour et la passion de la nuit », *Hermès*, 1938, 3e série, 1, pp. 51-68. Voir à ce propos, dans la correspondance entre Jaspers et Corbin, les deux lettres reprises dans *CHHC*, p. 321. La circonspection de Corbin se laisse lire dans l'« Avant-propos du traducteur » (*QM* ?, p. 13), où il continue de parler de « l'*Existenzphilosophie*, telle que

Wir denken gleichfalls oft und gern an Ihren hiesigen Besuch mit Ihrer Frau und wir wünschen sehr, dass im nächsten Jahr dieser Aufenthalt etwas länger wird, damit wir auch den Schwarzwald besuchen können. Ich lasse Ihnen in diesen Tagen durch die Post als Drucksache zu gehen:

- 1.) Was ist Metaphysik?<sup>51</sup>
- 2.) B. Noll, Kants und Fichtes Frage nach dem Ding.<sup>52</sup>
- 3.) Weischedel, Versuch über das Wesen der Verantwortung.<sup>53</sup>

Wegen der Kantvorlesungen<sup>54</sup> habe ich schon zwei Antiquariate beauftragt, bin aber jetzt noch ohne Bescheid.

Mit herzlichen Grüße von Haus zu Haus

l'institue Heidegger », tenant donc malgré tout à distinguer, selon le vœu de penseur de Messkirch, entre sa philosophie et celle de Jaspers.

<sup>51</sup> Heidegger envoie à Corbin l'édition la plus récente de la conférence de 1929 « *Was ist Metaphysik?* » afin qu'il puisse réviser sa traduction en conséquence. Il s'agit probablement de la troisième édition de 1931 parue, comme les deux précédentes, chez Friedrich Cohen à Bonn. Mais il n'est pas à exclure qu'il s'agisse d'un dactylogramme personnel comportant les annotations manuscrites qui seront reprises dans la version publiée en *GA* 9, pp. 103-122.

52 Référence à Balduin Noll, Kants und Fichtes Frage nach dem Ding, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, coll. "Philosophischen Abhandlungen", 1936. Noll (1897-1964), précepteur et écrivain à Cologne, spécialiste de Nietzsche et de l'idéalisme allemand, fut d'abord un élève de Husserl. L'étude mentionnée, profondément marquée par l'interprétation heideggérienne de Kant, en particulier par le Kantbuch, est la version remaniée d'une thèse de doctorat entamée en 1930 et défendue en 1936 sous la direction de Heidegger: Die Idealität der Objekte im transzendentalen Idealismus Kants und Fichtes. Il fut également le témoin admiratif des enseignements de Heidegger sur Nietzsche pendant les années 1930.

<sup>53</sup> Référence à la thèse de Wilhelm Weischedel, Versuch über das Wesen der Verantwortung, soutenue en 1932 à l'Université de Fribourg. Elle sera publiée à Francfort-sur-le-Main chez Klostermann en 1933 sous le titre : Das Wesen der Verantwortung : ein Versuch. Weischedel (1905-1975), d'abord étudiant de Bultmann et Tillich à Marbourg, puis de Heidegger à Marbourg et Fribourg, deviendra un philosophe chrétien relativement connu. Il soutiendra sa thèse avec Heidegger en 1932. Il rompra pourtant tout contact avec lui en 1933 et terminera la guerre au côté des résistants français. Que Heidegger transmette sa thèse à Corbin en 1936 est un fait intéressant dans la perspective de l'examen de l'attitude du philosophe allemand dans les années qui ont suivi la démission de son poste de Recteur. Comme Heidegger le remarque lui-même dans son rapport de thèse, globalement positif, Weischedel ne cesse de discuter avec SZ dans ce premier travail académique. Le rapport précise également que la thèse tire à tort le traité de 1927 du côté de l'anthropologie et de l'éthique. Cf. Universitätsarchiv Freiburg, Signatur B42/74, document cité par Bernhard Casper dans «La responsabilité et l'intentionnalité de la loi », in Stanislas Breton et al. (éds.) Le statut contemporain de la philosophie première, Paris, Beauchesne, coll. "Philosophie", 1996, p. 246. <sup>54</sup> Référence à Die Frage nach dem Ding. Kants Lehre von den transzendentalen Grundsätzen, cours du semestre d'hiver 1935/1936 (cf. GA 41).

Ihr Martin Heidegger

#### 9. Martin Heidegger an Henry Corbin

Vorwort des Verfassers

Die Betrachtungen, die hier in der Übersetzung mitgeteilt werden, dienen alle und allein der Grundfrage nach dem Wesen und der Wahrheit des Seins. Diese Grundfrage gilt es erst einmal zu stellen und ihrer Notwendigkeit zum Bewusstsein zu bringen. Sie deckt sich nicht mit der bisher übliche Frage der Metaphysik; denn diese fragt immer nur nach dem Seienden, was es sei. Sie fragt nach dem Sein des Seienden, aber sie fragt nach dem Sein selbst und seiner Wahrheit. Die Frage nach dem Sein des Seienden (to ti to on) ist zwar die Leitfrage der Metaphysik; aber sie ist noch nicht die Grundfrage. In dieser wird erst die Frage nach dem Sein zugleich und notwendig zur Frage nach dem Wesen der Wahrheit d. h. der Enthüllung überhaupt, auf deren Grund wir erst und überhaupt in ein Offenes zu stehen kommen. Die Frage nach der Wahrheit ist daher auch keine solche der "Erkenntnistheorie", weil die Erkenntnis nur eine Weise der Entfaltung und Aneignung der Wahrheit ausmacht aber nicht diese selbst.

Die so verstandene Frage nach dem Sein und ihre Entfaltung kann zwar übergangen, verfälscht oder gar vergessen werden. Aber sie lässt sich nicht beseitigen. Sie besteht freilich an sich und zeitlos sondern ist nur als eine geschichtliche. Das will nicht sagen, sie komme nur im Ablauf und Wander der Geschichte neben vielen anderen Ereignissen auch vor. Die Grundfrage nach dem Sein ist geschichtlich heißt: sie gründet mit unser bisheriges und künftiges geschichtliches Dasein. Ja nach dem Willen zu dieser Geschichte und je nach der Kraft, diese Geschichte zu tragen und ihre Bestimmung zu erfüllen, wird die erste und letzte Frage der Philosophie wach bleiben und die Gestaltung aller Dinge durchleuchten und befeuern.

Durch die Übersetzung wird die denkerische Arbeit in einen anderen Sprachgeist versetzt und damit notwendig gewandelt. Aber diese Wandlung kann fruchtbar werden, weil sie eine Grundstellung des Fragens in ein neues Licht stellt und so die Gelegenheit schafft, sich selbst durchsichtiger und in ihren Grenzen deutlicher werden.

Daher ist eine Übersetzung nicht einfach nur die Erleichterung der Mitteilung für eine andere Sprachwelt sondern in sich eine Auflockerung des gemeinsamen Fragens. Sie dient der wechselweisen Verständigung in einem höheren Sinne. Und jeder Schritt auf diesem Wege ist ein Segen für die Völker.

Die Schwierigkeiten, die der Übersetzer im vorliegenden Falle überwunden hat, die selbstlose Arbeit, die erst in den Dienst der Sache der Philosophie gestellt hat, werden nur Wenige richtig abschätzen können. Aber von dem aufrichtigen und freundschaftlichen Dank, den der Verfasser hiermit dem Übersetzer ausspricht, soll jeder Leser wissen.

Freiburg i. Br., den 10 März 1937<sup>55</sup>. M. H.

55 Comme indiqué au début, cette lettre-préface est dactylographiée. Cela nous permet de conjecturer qu'est arrivé avec elle un autre document de même nature, à savoir « Zu "Avant Propos du traducteur" », qui consiste en deux pages de remarques sur les éléments d'introduction fournis par Corbin à ses traductions de « Was ist Metaphysik? », Vom Wesen des Grundes et des § choisis de SZ. L'intégralité de ces remarques a été intégrée dans la version finale de l'avant-propos (QM?, pp. 9-11). Notons toutefois que tantôt Corbin cite Heidegger entre guillemets, tantôt il s'approprie ses mots sans le dire. Donnons ici l'original allemand de ces Bemerkungen – le lecteur pourra voir de lui-même les endroits où elles ont été intégrées, comment elles l'ont été, et juger de leur traduction, en les comparant avec la version finale de l'avant-propos :

#### « Zu "Avant Propos du traducteur":

zu 1.) Die Vorlesung entfaltet die Frage nach dem Sein aus der Situation der Wissenschaften und ihrem Verhältnis zum Seienden. Das ist ein Weg der Fragestellung unter anderen noch möglichen und notwendigen. Die hier aufgerollte Frage nach dem Nichts ist aus der Grundstimmung der Angst aufgebaut. Aber diese Grundstimmung ist auch nur eine, nicht die einzige. Deshalb wäre es eine grobe Missdeutung von einer "Philosophie der Angst" zu reden oder gar – weil vom "Nichts" gehandelt wird einzig um des Seins willen – hier einen Nihilismus zu finden.

zu 2.) Die Frage nach dem "Grund" (fondement) ist gestellt um die mehrfache Basis frei zu legen, auf der sich die Wahrheit (dé-voilement) des Seins erhebt und worin sie geschieht.

zu 3.) Die Auslegung des "Seins zum Tode" ebenso wie die Wesensbestimmung der "Geschichtlichkeit" sollen die innerste Transcendenz des menschlichen Seins sichtbar machen. In dieser "Exstasis" des Daseins wird der Mensch hinausgerückt in das Sein, das er selbst nicht ist und das dennoch als ein solches sich nur offenbart, wenn der Mensch aus seinem Grunde ganz er selbst ist [.] Und darauf zielt ja die leitende Frage nach "Sein und Zeit" überhaupt ab: Die Wahrheit und das Wesen des Seins im Ganzen, darinnen der Mensch steht, zu begründen. Daher heisst der Titel auch nicht "Menschliches Sein und Zeit" sondern "Sein (schlechthin) und Zeit". Die Zusammenstellung von Sein und Zeit meint auch nicht den Unterschied des "Statischen" (Beständigen) und des "Dynamischen" (Unbeständigen); denn

## 10. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg i. Br., den 15. März 1937 Lieber Herr Corbin!

Beim Abschluss Ihrer Arbeit an der Übersetzung ist das erste, dass ich Ihnen herzlich danke und Sie zu dieser Leistung beglückwünsche. Soweit ich urteilen kann, ist das Beste erreicht, was erreicht werden kann. Ich habe auch die beiden Übersetzungen von "Was ist Metaphysik?" Satz für Satz verglichen und staune darüber, welche Fortschritte Sie da gemacht haben. <sup>56</sup> Sie liegen wenigen im bloßen "wörtlichen" Übertragen als im selbständigen Nachschaffen und Gestaltung des Stils.

Ihr Vorwort ist ausgezeichnet.<sup>57</sup> Es hat mir alle Arbeit abgenommen. Ich habe mir erlaubt, einige erläuternde Zusätze vorzuschlagen, die Sie leicht in Ihrem Texte hineinarbeiten können. Damit wäre in den bloßen Forme alles getan, was sich durch eine Einleitung tun lässt.

Mein Vorwort<sup>58</sup> möchte ich auf wenige Sätze beschränken; denn sonst müsste ich entweder auf alle wesentlichen Missdeutungen eingehen, was mir widerstrebt, oder ich müsste sehr weit ausholen, was einem Vorwort nicht entspricht.

auch alles Werden gehört, sofern es *nicht nichts* ist, zu Sein und für das Ganze des Seins wird in der "Zeit" der Wesensgrund seiner "Wahrheit" angesetzt. Dieser Ansatz ist nicht willkürlich sondern gründet sich in der Erkenntnis, dass schon im Anfang der abendländischen Philosophie der Horizont der Zeit wenn auch als solcher verhüllt wirksam ist; denn hinter den Grundworten φύσις, ίδέα, οὐσία, in denen das Sein im Anfang der abendländischen Philosophie genannt, d.h. ausgelegt wird, steht die Grunderfahrung der Macht der *Gegenwart* und des reinen Bestandes ».

56 Outre que Corbin traduit certaines phrases ou parties de phrases qu'il avait délaissées dans son premier essai, le second est plus fluide, plus agréable à lire et présente des traductions plus fermes, plus précises et en même temps plus personnelles. Exemples: p. 10 (Bifur): «l'Être même », devient p. 22 (QM?): «l'existant lui-même »; p. 10 (B): « existence humaine », devient p. 22 (QM?): « existance »; p. 11 (B): « inexistant (Nichtige) », devient p. 24 (QM?): « le pur négatif »; p. 16 (B): « état émotif (Befindlichkeit) », devient p. 30 (QM?): « situationaffective »; p. 16 (B): « harmonie (Stimmung) », devient p. 30 (QM?): « tonalité »; p. 16 (B): « moment essentiel dans le genèse de notre existence (Grundgeschehen unseres Dasein) », devient p. 30 (QM?): « l'historial essentiel dans lequel se réalise notre réalité-humaine »; p. 22 (B): « délaissement (Geworfenheit) », devient p. 37 (QM?): « déréliction ».

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> Plus tard: Henry Corbin, « Avant-propos du traducteur », dans *QM*?, pp. 9-17.

<sup>&</sup>lt;sup>58</sup> Plus tard: Martin Heidegger, « Prologue de l'auteur », dans *QM*?, pp. 7-8. *Cf. supra*.

Das Beste wäre, wenn Sie Ihre Mitteilung für den Congress<sup>59</sup> schon abdrücken könnten; aber das wird wohl nicht gehen. Ich finde den Vortrag mit Rücksicht auf die Leitfragen des Kongresses sehr schlagend und klar.

<sup>59</sup> Référence à la communication de Corbin « Transcendantal et existential » au Congrès Descartes qui s'est déroulé du 31 juillet au 6 août 1937. Il la prépare depuis plus d'un an et demi, comme en témoigne cette lettre au professeur de Sorbonne et spécialiste d'esthétique Raymond Bayer datée du 17 avril 1936 (B-279) qui en esquisse le plan, mais qui montre en même temps que son projet a évolué :

En relation avec le § racine du Congrès :

1°/ Rappeler quel est le caractère du « phénomène du monde » tel que le découvre l'analytique de l'existence. Précisez les motifs de la critique adressée à l'ontologie cartésienne.

2°/ La transcendance de l'être de l'homme se dévoilant par le phénomène du monde, montrer le rapport entre horizon « transcendantal » et compréhension « existentiale ». L'idée d'herméneutique base de cette ontologie nouvelle.

- 3°/ Ici, la liaison étant apparue entre la temporalité de l'existence et l'art même de la compréhension historique, ne pourrait-on proposer à la réflexion ou à la discussion, certains problèmes annoncés par la philosophie de l'existence, sans avoir été même discutés par elle.
- α) Que résulte-t-il de façon générale de la liaison qui vient d'être mentionnée, pour la signification des recherches d'histoire de la philosophie ? Doivent-elles en tenir compte ? Peut-on continuer comme on l'a fait jusqu'à présent ? Y a-t-il et que signifie une « objectivité » dans l'« histoire des idées ? » ?
- β) Comment [deux mots illisibles] dans l'art de la compréhension historique une différence qui concernera en premier lieu peut-être la phénoménologie religieuse? Quelle différence de structure entre comprendre un fait historique contrôlable et relevable dans les Archives, et un fait qui se présente sous une forme historique purement « intentionnelle » ?

Cette communication fut publiée la même année que le Congrès dans Travaux du IX<sup>e</sup> Congrès international de philosophie (Congrès Descartes), Paris, Hermann, coll. "Actualités scientifiques et industrielles", 1937, t. 8, pp. 24-31. Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler que Heidegger n'était pas loin de conduire la délégation allemande au Congrès. Il s'était même rendu à Paris dès 1935 pour, dit-on, préparer la participation des philosophes de son pays à cette extraordinaire réunion, invité personnellement - à ses dires - par le président du Congrès - comprenez non le président d'honneur, Bergson, mais le directeur scientifique Émile Bréhier. Il en fut finalement empêché par son gouvernement, qui le jugeait désormais trop détaché des idées nazies et lui préféra Hans Heyse, nommé à la tête de la Kant-Gesellschaft par le Parti et héritier de la chaire de Georg Misch à Göttingen dont Heidegger n'avait point voulu. Au printemps 1937, Heyse demanda finalement à Heidegger de se joindre à la délégation allemande, mais celui-ci refusa, vexé d'être pris pour un second couteau. Selon ses biographes, Heidegger avait prévu de présenter une certaine version de la conférence qu'il fera l'année suivante (le 9 juin 1938) à Fribourg : « Die Zeit des Weltbildes » (reprise dans Holzwege, op. cit., pp. 69-104, pp puis GA 5). On trouvera dans les études biographiques d'Hugo Ott, Victor Farías et Rüdiger Safranski tous les

Vielleicht könnten noch in wenigen Sätzen zwei Punkte noch herausgehoben werden, um die anthropologische Missdeutung abzuwehren:

- 1.) Die Betonung von *Sein* (im Ganzen) und *Zeit* (nicht "Existenz" und Zeit) vgl. meine Bemerkungen zu Nr. 3 Ihres Vorwortes.<sup>60</sup>
- 2.) eine Andeutung, dass das Verstehen immer und wesentlich ein "geworfenes" ist d. h. die Wahrheit des Seins geht immer auf das Ganze aber sie bleibt doch immer jeweils *eine* geschaffene Perspektive ist nie absolut als *überzeitlich* giltige wohl aber absolut als in der schaffenden geschichtlichen Situation und für diese schlechthin und im Voraus bindend.<sup>61</sup>

Meine Frankfurter Vorträge werde ich vorerst nicht veröffentlichen; aber vielleicht können Sie eine Abschrift lesen, wenn Sie wieder mit Ihrer Frau

éléments connus relatifs à cet épisode. Pour revenir à Corbin, notons qu'il intervint dans la section « Analyse réflexive et transcendance » qui, selon les témoignages (voir Joseph Dopp ci-dessous), fut celle qui donna lieu aux débats les plus vifs, avec notamment Jean Wahl et Gabriel Marcel. Y intervint également Oskar Becker. Étant donné la lettre que nous commentons, il n'est peut-être pas exagéré de dire que Corbin a "représenté" Heidegger au Congrès. Cette représentation ne fut pourtant pas des plus réussies si l'on croit l'avis de Joseph Dopp, de l'Université de Louvain, dans son compte rendu du Congrès pour la Revue néo-scolastique de philosophie (1937, vol. 40, n° 56, p. 674): « Dans une perspective radicalement différente [de celle de L. Brunschvicg abordant la question des rapports entre immanence et transcendance, M. Corbin a exposé, en une forme hélas peu accessible, quelques-unes des idées maîtresses de Heidegger sur le problème de la transcendance ». Notons enfin que, dans la version de cette communication parue dans les Actes publiés très peu de temps après le Congrès, Corbin écrit en note (Travaux du IXe Congrès international de philosophie, op. cit., p. 25 n.): « Pour les équivalences françaises de la terminologie, de Heidegger telles qu'elles sont adoptées ici, ef. notre traduction Qu'est-ce que la métaphysique?, Gallimard, 1937 ». Ce qui signifie qu'il pense encore possible que le volume paraisse avant la fin de l'année. Pourtant, il ne paraîtra qu'une dizaine de mois plus tard.

60 Cf. H. Corbin, « Avant-propos du traduction », dans QM?, pp. 10-11. Ici, Corbin précise que c'est « en accord avec l'auteur » qu'il a choisi de « deux chapitres » de SZ, soit « le chapitre initial de la 2º section (Réalité-humaine et temporalité) intitulé : l'Être pour la mort et la possibilité pour la réalité-humaine de former un tout ("Das mögliche Ganzsein des Daseins und das Sein zum Tode") » et « le chapitre V de cette même section (moins le dernier paragraphe) intitulé : Temporalité et Historicité ("Zeitlichkeit und Geschichtlichkeit") ». Et p. 11 en effet, Corbin donne la parole à Heidegger en citant justement ses Bemerkungen : « Et tel est bien le but auquel tend la question directrice concernant "l'Être et le Temps" en général : fonder, motiver la vérité et l'essence de l'Être dans son ensemble, au sein duquel se trouve donc l'homme. C'est pourquoi aussi le titre n'annonce pas "l'Être de l'homme et le Temps", mais "l'Être (tout court) et le Temps" » (nous soulignons).

<sup>61</sup> On trouve deux échos plus ou moins directs de cette seconde remarque : le premier dans l'« Avant-propos du traducteur », le second dans une note de bas de page à la traduction du § 72 de *SZ*, dans *QM* ?, respectivement p. 18 et p. 173 n. 1. Voir également le « Prologue de l'auteur », dans *QM* ?, p. 8.

Gemahlin – was wir sehr hoffen – im Sommer nach Freiburg kommen. Das Wintersemester war sehr befriedigend; ich werde die Vorlesung über Nietzsche im Sommer fortsetzen. <sup>62</sup> Wir haben von der Metaphysik Nietzsches noch ganz verkehrte und unzureichende Vorstellungen; um hier ein Wandel zu schaffen, muss Nietzsches ganze Arbeit, die unter den Namen "Der Wille zur Macht" nachträglich veröffentlicht wurde nach ganz anderen Gesichtspunkten und in anderer Anordnung herausgegeben werden. Die Vorarbeiten dazu für das Nietzsche-Archiv machen mir viel Mühe und werden mich in diesem Sommer ganz in Anspruch nehmen.

Ich wurde mich sehr freuen, wenn ich Sie im Sommer hier wiedersehen könnte. Nach dieser anstrengenden Arbeit für die Übersetzung haben Sie sich auch eine gute Erholung voll verdient.

Indem ich Ihnen noch einmal herzliche danke für alle Arbeit grüße ich Sie herzlich mit den besten Empfehlungen an Ihrer Frau.

Ihr Martin Heidegger

[Am Rand] von Herr Dr. Fritz Bran, der gestern mit einer Gruppe von französischen Journalisten hier war, soll ich Sie vielmals grüßen.<sup>63</sup>

-

<sup>62</sup> Référence au cours du semestre d'hiver 1936/1937 : Nietzsche: Der Wille zur Macht als Kunst (publié avec de profondes modifications en GA 6.1 et 6.2); et au cours du semestre d'été 1937 : Nietzsches metaphysische Grundstellung im abendländischen Denken: Die ewige Wiederkehr des Gleichen, accompagné d'un séminaire (cf. GA 44 pour la version originale, GA 6.1 pour la version modifiée la première publiée, et GA 87 pour le séminaire)

<sup>63</sup> Allusion au Dr. Friedrich « Fritz » Bran (1904-1994), docteur en études germaniques en 1926 avec une thèse sur Herder und die deutsche Kulturanschauung (publiée à Berlin chez Junker & Dünnhaupt en 1932), rédacteur en chef des Cahiers franco-allemands ou Deutsch-französische Monatshefte, publication connue officiellement pour travailler au rapprochement des peuples français et allemand pendant l'entre-deux guerres, officieusement pour vanter en France les idées du régime national-socialiste. Sur Bran, d'abord actif dans les Jeunesses hitlériennes avant de devenir le moteur du groupe Collaboration, voir son ouvrage La jeunesse allemande et l'avenir de l'Europe, Paris, Groupe « Collaboration », 1942, mais surtout, sur son parcours, Barbara Unteutsch, Vom Sohlbergkreis zur Gruppe Collaboration, Münster, Kleinheinrich, coll. "Münstersche Beiträge zur romanischen Philologie", 1990, pp. 151-160. Y a-t-il lieu de lancer ici une polémique ? Pas nécessairement. Corbin rencontre Bran dans les milieux intellectuels parisiens dans le premier semestre de l'année 1930 (A1930, 6 juillet). Ils se voient plusieurs fois pendant l'été de cette même année, notamment car Bran habite juste audessus de chez lui (A1930, 19 & 20 août). Corbin apprécie sa compagnie, dans la mesure où avec lui, il peut épancher son « désir d'Allemagne » (ibid.) – il en revient tout juste, on le sait... Les deux hommes se reverront en avril 1931 à Karlsruhe

#### 11. Martin Heidegger an Henry Corbin

Freiburg i. Br., den 12 Mai 1937 Lieber Herr Corbin!

Ich danke Ihnen herzlich für Ihren ausführlichen Brief<sup>64</sup>. Es wäre sehr schade, wenn wir Sie und Ihre Frau in diesem Sommer nicht sehen würden. Aus Ihrem Brief entnehme ich, dass Sie gut in der Arbeit sind. Ich bin gern damit einverstanden, wenn der "Hölderlin" zuerst in der Zeitschrift

(A1931, 17 avril). Bran y accueille Corbin et s'occupe de lui faire passer une journée mémorable, au terme de laquelle ce dernier note : « dîner [...] chaleur, intimité, et puis Angoisse » (ibid.). Les deux hommes ne semblent pas s'être revus par la suite. Certes, Corbin fut littéralement fasciné par l'Allemagne et fréquenta de temps en temps le Cercle franco-allemand entre 1930 et 1932. Impossible cependant d'en déduire qu'il partageait de près ou de loin l'idéologie d'un Otto Abetz, par exemple, qui tentait de manipuler un certain nombre d'intellectuels amis de l'Allemagne qui se disaient pacifistes. Il n'est pas inutile de citer ici ce que Corbin écrivait, en octobre 1939, dans la « Préface » au troisième numéro de la revue Hermès dont il avait accepté la direction : « La composition de ce cahier a été projetée et réalisée en un temps qui figurera sans doute comme ayant été le temps de la crainte, mais qui pour quelques-uns du moins aura été le temps du refus. Le refus des ténèbres, du glissement dans le gouffre, où devrait s'abîmer, comme un souci dérisoire au regard de l'universel Anéantir, le souci d'évoquer de pures formes spirituelles. Plus que jamais, nous sommes persuadés de l'éminente actualité de ce cahier si inactuel. [...] Que l'on se rappelle les terribles invasions mongoles en Proche-Orient, à l'époque même où écrivaient et méditaient quelques-uns des personnages représentés ou évoqués ici. Dans la tempête qui secoue notre Europe, que cela nous conduise à assurer, comme eux-mêmes l'ont assurée jadis, la persistance des motifs spirituels par lesquels seuls, à travers et contre toutes les crises, l'homme trouve son chemin vers la Lumière, vers l'Unique » (pp. 5-6). Dans la sphère privée, la correspondance avec Hugo Friedrich en 1933 atteste que Corbin fut révolté par le Putsch d'Hitler. Il y a d'ailleurs toutes les raisons de penser qu'en cette année cruciale, Corbin a aidé l'un des meilleurs amis de Friedrich, Richard Alewyn, professeur de littérature à Heidelberg, démis de ses fonctions en raison d'une grandmère juive (lettre de Friedrich à Corbin datée 6 septembre 1933, AHC, B-272-c-18). 64 La lettre en question fut certainement encouragée par l'échange qu'eut Corbin début mai 1937 avec Hugo Friedrich qui, le 2 mai 1937, lui écrit : « Toi, traducteur de notre Heidegger / La lettre que je suis en train de t'écrire, mon vieux, m'a été suggéré par Heidegger. Voilà qui est curieux, n'est-ce pas? Nous sommes allés le voir ce matin, ma femme et moi, dans sa jolie maison de campagne – il a daigné nous recevoir, ce qu'on regarde ici comme un miracle rarissime – et la conversation est tombée sur la philosophie française actuelle, sur l'intérêt qu'elle prend de son œuvre, sur la traduction de SZ qui est à la veille de paraître, sur le traducteur - par conséquent sur toi [...] Heidegger m'a prévenu que tu descendras avec ta femme [ce semestre] à Rötebuckweg 47 » (AHC, B-272-c-18).

"Mesures" erscheint.<sup>65</sup> Ich werde den Verlag in München darüber verständigen; es wird keine Schwierigkeiten machen, sodass die Veröffentlichung *sogleich* erfolgen kann. Ihre Anzeige in der *Nouvelle Revue Française* wäre gewiss sehr wichtig für die Ankündigung des ganzen Buches.<sup>66</sup> Ich möchte allerdings bitten,

\_

66 En rapprochant cette indication de la lettre de Groethuysen à Corbin du 12 avril 1937 (*CHHC*, p. 327), nous vérifions encore que la parution du recueil était à l'origine prévue ou du moins attendue par l'auteur et le traducteur dès la fin de l'été 1937. Le montre également la lettre de Corbin à Paulhan datée du 2 avril 1937 : « En l'absence de Malraux et Groethuysen, il n'y a pas de meilleures mains que les vôtres pour recevoir le manuscrit de Heidegger. [...] Je ne sais pas quand il sera possible de publier la traduction de Heidegger (elle avait été prévue pour les "Les Essais"). Dans une communication pour le Congrès de Philosophie cet été, je m'y réfère ; ce serait parfait, si elle pouvait sortir auparavant, mais... » (Fonds Paulhan, IMEC). Or, nous l'avons dit et répété, il fallut attendre presque un an, c'est-à-dire l'été 1938 (Hugo Friedrich écrit à Corbin le 26 février 1938 : « Heidegger m'a demandé justement hier de tes nouvelles, en me disant qu'il attendait la traduction », et le 6 avril 1938 à Stella Corbin : « Je vais mettre Heidegger au courant de l'affaire de la traduction », AHC, B-272-c-18). Néanmoins, nous retrouvons dans la *NRF* les traces de cet échange précoce. L'avis de

<sup>65</sup> Corbin traduira la conférence romaine de 1936 – « Hölderlin et l'essence de la poésie » – qui paraîtra d'abord dans la revue Mesures (3, 15 juillet 1937, pp. 119-144), puis dans Friedrich Hölderlin. En commémoration du centenaire de sa mort, le 7 juin 1843, Paris, Sorlot, 1943, pp. 131-154, et enfin dans *QM* ?, pp. 232-252. C'est Paulhan qui, devant le retard de Gallimard à faire paraître le recueil (cf. infra) suggéra de publier cette traduction une première fois dans sa revue. Voir la lettre de Paulhan à Corbin datée du 8 avril 1937 : « Merci. L'Hölderlin me paraît admirable. Je vais le proposer à Mesures pour son prochain numéro (Ne voudriez-vous pas me donner à son sujet une note de 2 p. pour la NRF?) » (B-265-c-B). Voir la réponse de Corbin datée du 20 avril 1937 : « Naturellement, je me réjouis de votre intention de proposer le Hölderlin pour le prochain cahier de Mesures. J'écris donc en même temps à Heidegger pour l'en informer, et surtout afin que tout soit clair du côté de l'éditeur allemand. Peut-être aussi vous sera-t-il bon de mentionner que cette traduction est extraite d'un choix de textes de Heidegger, en cours de parution aux éditions Gallimard » (Fonds Paulhan, IMEC). Et voir la réponse de Paulhan datée du 31 mai 19367 : « Il est entendu que Mesures donnera le texte de Heidegger. Mais quand ? Je vais faire l'impossible pour que ce soit le 15 juillet (le numéro suivant ne paraissant que le 15 octobre). Vous en recevrez bientôt les épreuves. Mais Mesures désirerait beaucoup que rien ne put indiquer qu'il s'agit d'un fragment d'un ensemble plus important » (AHC, B-265-c-B). Rappelons que la revue Mesures, fondée par Jean Paulhan et Henry Church, parut trimestriellement chez José Corti entre 1935 et 1940, soutenue par des fonds américains. Elle était dirigée par Henry Church, Jean Paulhan, Bernard Groethuysen, Henri Michaux et Giuseppe Ungaretti. Corbin y publia non seulement sa traduction de Heidegger, mais également – dans le numéro 1 de l'année 1939, où Kojève faisait paraître une traduction commentée de quelques pages de Hegel - celle d'extraits de l'Aesthetica in nuce de Johann Georg Hamann (découvert auprès de Koyré et au sujet duquel il s'entretint avec Löwith dès 1930), lesquelles se retrouveront d'abord dans CHHC (1981), puis dans la monographie Hamann, philosophe du luthéranisme, Paris, Berg, 1985.

Corbin qu'évoque Heidegger, en fait une « prière d'insérer » (AHC, B-265-c-B) était donc manifestement prêt et approuvé par l'auteur dès 1937. Il sera finalement publié dans le cahier des annonces au début du n° 296 de la *NRF*, p. 205, en mai 1938. Il se présente ainsi :

« Vient de paraître - Les Essais: Martin Heidegger, Qu'est-ce que la métaphysique? suivi d'extraits sur l'être et le temps et d'une conférence sur Hölderlin. Traduit de l'allemand avec un avant-propos et des notes par Henry Corbin. Un volume in-16 double couronne...27 fr. Depuis plusieurs années déjà, le nom de Heidegger revient fréquemment dans les discussions philosophiques; fondateur de cette nouvelle direction de la philosophie qui se présente comme une "analytique de l'Existence", son œuvre a été le point de départ de toutes les recherches qui, ordonnées à l'"existentiel", tendent à capter la question philosophique à son origine même ; le génie de Heidegger a été de redécouvrir cette source en remontant le courant d'abstractions auxquelles s'étaient condamnées toutes les "théories de la connaissance". L'orientation ainsi donnée à la philosophie repose sur la méthode phénoménologique instituée par Edmond Husserl, dont Heidegger fut l'élève ; d'abord privatdozent à Marbourg, Heidegger est, depuis 1929, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Alors que ses travaux ont eu en Allemagne un retentissement considérable et y déterminaient l'éclosion d'une école, nous ne possédions encore aucune traduction française assez étendue pour en permettre directement l'intervention dans le cours des pensées et discussions. Le présent recueil vise à combler partiellement cette lacune. D'accord avec l'auteur, le traducteur a fait un choix de textes, grâce auquel un premier contact pourra être pris avec le problème de la métaphysique nouvelle. Tous ces textes concernent la question fondamentale de l'essence et de la vérité de l'Être. C'est d'abord la dissertation sur la Métaphysique (Was ist Metaphysik?) puis celle sur la nature du "pourquoi", sur le problème du fondement (Vom Wesen des Grundes). Viennent ensuite deux chapitres capitaux de l'œuvre monumentale de Heidegger sur l'Être et le Temps (Sein und Zeit) : le premier traite la phénoménologie de la Mort, le second analyse l'Être de l'Histoire et les conditions de toute science historique. Avec le court extrait du livre sur Kant, c'est donc un choix de l'œuvre complète de Heidegger que le lecteur peut aborder, en se familiarisant avec un problème et un lexique dont le traducteur a essayé de garder en français la force primitive ».

Notons encore ceci d'important et presque d'insolite que cet avis de parution fut précédé d'une « Note » de lecture devant précisément donner un premier aperçu du recueil avant sa mise en vente. Confiée à Jean Grenier (dans la lettre précitée, en avril 1937, Groethuysen écrit ne pas encore savoir qui fera le compte-rendu du volume), collaborateur de la *NRF* et à l'époque professeur de philosophie à Alger, cette « Note » parut (« trop tôt », selon l'expression de Jean Paulhan dans une lettre à Corbin du 27 juin 1938, AHC, B-265-c-C) dans le n° 295, en avril 1938, pp. 679-682. En voici quelques extraits :

« Dans le développement de sa doctrine, il [Heidegger] lui arrivera d'employer des termes qui chez d'autres désignent de purs sentiments ; mais ces termes

dass der Verlag, bzw. der Herausgeber von "Mesures" je ein Stück des betreffenden Heftes an den Verlag und an mich sendet.

Für heute nur soviel. Ich hoffe, dass ich Ihnen bald etwas Näheres über meine Nietzschevorlesung und Anderes schreiben kann.<sup>67</sup>

Inzwischen grüße ich Sie und Ihre Frau herzlich Ihr

Martin Heidegger

sont chez lui réduits à l'état abstrait. Il ne faudrait donc pas se figurer une philosophie pathétique comme nous en avons vu au temps du romantisme et qui délibérément ferait appel à ce qu'il y a de plus trouble en nous. C'est une philosophie qui fait appel à l'intelligence avant tout; seulement elle veut tenir compte de tout ce qui constitue l'homme. [...] Ces lignes [sc. celles du recenseur] ne prétendent pas donner une idée même approchée de la philosophie de Heidegger. L'actuelle traduction n'est d'ailleurs que fragmentaire [...] Mais ces fragments ont été fort bien choisis par l'auteur et le traducteur; et ce n'est pas leur faute si la France marque si peu d'empressement à connaître les grands philosophes étrangers. Le traducteur a eu le rare mérite de savoir choisir les mots qui puissent correspondre aux mots allemands forgés par Heidegger, et ce n'était pas facile, car celui-ci a tout un vocabulaire qui lui est propre » (pp. 680-681).

D'après la lettre d'Hugo Friedrich à Corbin du 29 juillet 1938, nous savons que Heidegger ne prendra connaissance de cette note qu'après la parution du volume. Friedrich la lui communiquera, en même temps que la « "satire" de Jean Wahl dans le numéro de juillet [de la *NRF*] », dont Friedrich avoue que Heidegger et lui n'ont pas saisi le « sens profond » (AHC, B-272-c-18). Ce dernier point fait en réalité référence à Jean Wahl, « Satire », *NRF*, 297, juin 1938, pp. 927-934, plus particulièrement à l'aphorisme qui ouvre ce texte, intitulé « Sur Heidegger », dans lequel on lit :

« Heidegger a montré la finitude, le délaissement de l'être. Mais qu'est-ce que cette décision résolue ? C'est un dénouement heureux qui consiste dans le fait qu'on dit : oui, au dénouement malheureux. Le premier volume de *Sein und Zeit* finit un peu trop, comme bien des philosophies idéalistes, à la façon des discours de distributions de prix. Pourtant, il y a dans ce livre, à certains moments, une telle force que je m'en veux de ce qu'a de sommaire ma condamnation finale ».

La « Satire » contient un autre aphorisme, « Nous concevoir dans le monde », commençant par la proposition suivante : « Il faut d'abord nous concevoir *dans le monde*. C'est le mérite de Bergson, de Whitehead, de Heidegger de l'avoir dit ».

<sup>67</sup> Nouvelle référence aux deux cours cités plus haut, celui du semestre d'hiver 1936/1937 (*GA* 6.1 et 6.2) et celui du semestre d'été 1937 (*GA* 44, *GA* 6.1, *GA* 87) sur Nietzsche.

## 12. Martin Heidegger an Henry Corbin

1941 (?)<sup>68</sup>

#### Lieber Herr Corbin!

Über Ihren Brief habe ich mich sehr gefreut. Schon lange suchte ich nach Wegen, Sie zu erreichen, um über Ihr Ergehen auch nur das Nötigste zu erfahren. <sup>69</sup> / Außerdem ist in der letzten Zeit der Entschluß gefaßt worden, "Sein und Zeit" vollständig zu übersetzen. <sup>70</sup> Ich habe meine Zustimmung nur unter der Bedingung gegeben, daß Sie diese Aufgabe übernehmen. Ich habe nun auch sofort Ihre jetzige Anschrift dem Verleger Niemeyer mitgeteilt, damit er sie an die Pariser Stelle weiterleitet. Ihre jetzigen wissenschaftlichen Arbeiten interessieren mich sehr, und ich glaube, daß die hermeneutischen Fragen aus dem Bereich, den Sie bearbeiten, eine besondere Beleuchtung erfahren <sup>71</sup>. Hoffentlich können Sie neben Ihrer jetzigen Arbeit die Übersetzung übernehmen. Es soll keine übereilte Sache werden. Weil Sie nach meiner Arbeit fragen, darf ich Ihnen sagen, daß voraussichtlich in nächster Zeit die Interpretation einer Hölderlin-Hymne <sup>72</sup> und eine Auslegung des platonischen Höhlengleichnisses <sup>73</sup> erscheinen werden. Ich werde Ihnen die Schriften zusenden.

Sie erkundigen sich freundlicherweise nach unseren beiden Söhnen: der ältere, der Ingenieur werden will, steht bei einer Panzerdivision im Osten. Der jüngere ist Berufsoffizier und wurde am 4. September am Dniepr erheblich

<sup>&</sup>lt;sup>68</sup> Cette lettre se trouve dans le *Nachlass* de Heidegger (A: Heidegger, *Briefe*, 84. 643) et l'on ne peut dire avec certitude si elle a été envoyée à Corbin puisqu'il ne s'en trouve pas d'exemplaire dans les Archives de ce dernier. Toutefois, dans la mesure où, comme nous le montrons plus bas, Corbin a bien commencé de traduire intégralement *SZ* lors de son séjour à Istanbul, on peut conjecturer que le message lui est bien parvenu à un moment ou un autre et d'une façon ou d'une autre.

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> Nous apprenons donc que c'est Corbin qui a repris contact avec Heidegger, même si nous ne disposons pas de la lettre en question, après un long silence depuis 1937.

<sup>&</sup>lt;sup>70</sup> Voir notre « Note » et notre « Épilogue » plus bas dans ce dossier.

<sup>&</sup>lt;sup>71</sup> Heidegger fait référence aux travaux sur les mystiques persans dont il a été question dans l'« Introduction générale » de ce dossier.

<sup>&</sup>lt;sup>72</sup> Il doit s'agir d'« Andenken », in Paul Kluckohn (éd.), Hölderlin. Gedenkschrift zu seinem 100. Todestage 7. Juni 1943, Tübingen, Mohr, 1943, repris en 1951 puis en GA 4, pp. 79-151

<sup>&</sup>lt;sup>73</sup> Référence probable à *Platons Lehre der Wahrheit*, première publication dans *Geistige Überlieferungen. Das Zweite Jahrbuch*, Berlin, Francke, 1942, pp. 96-124, repris en 1947 en *GA* 9, 203-238.

verwundet. Seit einigen Tagen haben wir ihn hier in der chirurgischen Universitätsklinik. Es wird allerdings längere Zeit dauern, bis das Bein so in Ordnung kommt, daß unser Sohn wieder dienstfähig ist.

Ich freue mich, daß es Ihrer Frau Gemahlin und Ihnen selbst gut geht. Herr Friedrich, den ich Ihren Brief zu lesen gab, war sehr erfreut, von Ihnen zu hören. Er sagte mir, daß er Ihnen auch schreiben wolle. Daß Sie sogar in Istanbul mit meiner Vorlesung "Was ist Metaphysik?" zu tun bekommen, ist sehr merkwürdig.

Es wäre schön und gut, wenn wir jetzt hier zusammen alle die Dinge besprechen könnten, die das Geschick Europas angehen. Ich hoffe, daß Sie bald wieder schreiben und mir vor allem Ihre Bereitschaft zur Übersetzung mitteilen.

Meine Frau läßt für die Grüße herzlich danken und erwidert sie ebenso mit allen guten Wünschen für Sie beide.

In guter Freundschaft grüße ich Sie herzlich und wünsche Ihnen und Ihrer Frau einen ruhigen Aufenthalt.
M. H.

# D. NOTE SUR LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE QUASI-INTÉGRALE ET INÉDITE DE *SEIN UND ZEIT*

Au terme de sa préface de 1937 au recueil qui paraîtra en 1938, Corbin écrit : « Peut-être formulera-t-on le regret, sinon l'objection, que seuls deux fragments de l'œuvre capitale Sein und Zeit aient été présentés. Sans doute. Mais il faut bien commencer. Nous sommes loin d'avoir perdu l'espoir que les conditions de l'édition ne permettent un jour de publier une traduction intégrale de Sein und Zeit. En attendant, ce nous a semblé une tâche urgente de fournir en français un texte qui puisse servir de point de départ aux échanges et discussions philosophiques » (OM?, p. 17). Notons tout d'abord la portée de cette déclaration lorsqu'on sait qu'officiellement, il faudra attendre les années 1980 pour disposer d'une traduction française intégrale de l'opus magnum. Relevons ensuite que Corbin semble imputer l'impossibilité de la publication d'un tel travail à des problèmes circonstanciels d'édition. À quoi peut-il bien faire allusion? Peut-être aux questions financières, celle du coût de l'impression d'un gros ouvrage comme celle de la négociation des droits avec l'éditeur allemand. Peut-être aussi à la situation politique qui, alors, devient de plus en plus tendue. Toujours est-il que la principale difficulté ne semble pas

être d'ordre philosophique. Peut-on vraiment le croire ? Oui et non... pour la même raison! Oui, car les Archives de Corbin recèlent une traduction française quasi-intégrale de *SZ* réalisée par ses soins, dont une première partie (§§ 1-44) est achevée le 22 juillet 1943 (*ETTC*, p. 428) et une seconde (§§ 45-60) arrêtée à une date inconnue (*ETTC*, p. 483; ce doit être fin 1943, début 1944; La dernière phrase traduite n'est que la seconde du § 60). Non, car le manuscrit témoigne des difficultés considérables rencontrées par Corbin; des difficultés laissant à penser que, même après plus d'une décennie passée à traduire Heidegger, il était encore loin d'approcher un résultat pleinement satisfaisant relativement à la tâche en sa globalité.

Le manuscrit retrouvé se compose de 483 feuilles in-quarto numérotées dans le coin droit en haut à gauche ou à droite (à l'exception de la toute première feuille). Le texte est rédigé sur la partie centrale de la page, avec des marge importantes de part et d'autre où l'on trouve : i) la pagination de l'édition de 1927, reprise dans l'édition de 1935 sur laquelle travaille Corbin ; ii) plusieurs centaines de termes allemands traduits et marqués d'une croix en exposant dans le corps du texte ; iii) un nombre considérable de gloses en français, allemand, grec, latin et arabe, liées directement ou indirectement à la traduction. En pied de page se trouvent d'une part la traduction des notes de Heidegger lui-même (qui ne sont pas toutes rendues dans leur entièreté), d'autre part des notes du traducteur qui, à l'inverse de celles inscrites dans les marges, étaient destinées à rester.

Corbin a donc traduit intégralement la première partie de SZ et laissé en friches la seconde moitié de la seconde partie. À noter également qu'il a inséré une page blanche pour les §§ 46-53 avec la mention : « (voir trad. du volume Gallimard) (vocabulaire à transformer) » (ETTC, p. 436) ; ce qui indique qu'il entendait se resservir de sa traduction des années 1930, mais non sans la modifier afin d'homogénéiser le tout.

Graphiquement, le manuscrit est plutôt lisible. S'il comporte de nombreuses ratures et corrections interlinéaires, la traduction n'en reste pas moins assez aboutie, au sens où elle n'a rien d'une simple agrégation de brouillons mais présente un texte suivi et compréhensible partout, avec des options de traduction s'affirmant au fur et à mesure de l'avancée du travail. Mais sans doute ne s'est-il agi, du moins au début, que d'une traduction de travail, qui devait aider Corbin à mieux pénétrer Sohrawardi, alors au cœur de ses préoccupations.

Étant donné le volume conséquent du manuscrit d'une part et le fait qu'il vaut essentiellement à titre de document historique – voire de "curiosité" – d'autre part, nous avons d'emblée renoncer à l'éditer (Corbin n'eût probablement pas donné son accord pour cela) et même seulement à en proposer une analyse approfondie. Il nous a semblé à la fois plus réaliste et plus utile d'offrir : 1. une sélection des équivalences pour les termes importants et problématiques d'après Corbin – ici le lecteur constatera de lui-même ses extravagances, mais aussi ses coups de génie ; 2. un échantillon de gloses marginales parfois directement liées aux difficultés de traduction, parfois plus détachées de celles-ci – et là, outre des remarques parfois farfelues et des rapprochements inattendus (pointant souvent vers une certaine lecture « gnostique » de SZ), le lecteur verra que, sans négliger le grec, Corbin ne cesse de chercher l'inspiration dans le latin classique, médiéval et scolastico-protestant<sup>74</sup>, mais aussi de comparer l'appareil conceptuel heideggérien avec celui de la pensée islamique, surtout en sa déclinaison mystique-illuminative.

## 1. Équivalences

Abstand distance
Absturz précipitement

Abständigkeit désistance, structure dépossédée

Alltäglichkeit banalité de la moyenne de tous les jours,

banalité quotidienne

Als, Als-Struktur en-tant-que, l'en-tant-que

Angelegtheit instance

Angewiesenheit adsignement, avoir-été-assigné-à

Angst angoisse

Anruf Appel s'adressant à, invocation

s'adressant à

Anwesenheit l'être au temps présent, être-au-temps-

présent

Aufenthalt stationnement, en instance

Aufenthaltlösigkeit vagabondage permanent

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> Les AHC recèlent une page détachée – datant probablement de 1935-1936 – sur laquelle sont inscrites au crayon huit « Questions à Heidegger ». La cinquième indique que Corbin prévoyait d'interroger le philosophe à propos du *Vocabularius optimus* (ca. 1328) du lettré suisse Johannes Kotman, un glossaire moyen haut allemand/latin qu'il tenait pour une source de ses « néologismes ».

Auffälligkeit se-faire-remarquer
Aufruf ex-vocation, évocation

Aufweisen produire

Aufweisung qui montre, monstration

Aufzeigung manifestation, manifestation-révélante

Aus der Zukunft en ad-venant de son avenir

Auslegen Expliquer

Auslegung explicitation, interprétation, Ex-plication

Ausgelegtheit (l') explicité

Ausgesprochenheit état de formulation-accomplie, réalité-

exprimée, expression-réalisée

Aus-richtung orientation-régionnante

Aussage proposition, énonciation, énoncé

Aussehen spectacle pur Ausstrahlung irradiation

Ausweisung qui fasse se montrer

Bedeutsamkeit signifiance

Bedeutungsganze signification totale

befindliches Verstehen comprendre en situation affective

Befindlichkeit sensibilité-situative

Befragte (das) à qui on le demande, le questionné,

l'Interrogé

begegnen évenir (à partir d'é-vénement)

Begrifflichkeit ressources logiques, appareil logique

Begründung motivation

Bei seinen Welt présent à son monde

Besorgen prendre (en) souci, se faire souciance, Se-

faire-Souciance, Je-suis-souciance, souciance pratique, souciance des choses,

pourvoyance

Besorgte l'objet de souciance

Bestand Permanence
Betroffenheit intéressement

Bewandtnis usance Bezogenheit être relatif à

k \*

Da Là, mise-au-présent

Dasein Présence-humaine, Présence tout court,

(l') être-présence, l'être-Présence

Dass-und sosein dans le fait d'être et dans ce que l'être est

en fait

dinglich chosiste, chosal

Dinglichkeit réalité de res, caractère de chose

Durchschnittlichkeit commune moyenne

Durchsichtigkeit transparence, transparution, dia-

phanique

\*

Eigentlichkeit authenticité

eigene Umwelt sphère privée et proche, sphère familiale

Einfühlung sentiment intuitif
Einstellung prise de position
Entblendung dés-aveuglement

Entdecken Découvrir
Entdeckbarkeit découvrabilité

Entdeckendsein être-dévoilant, être-découvrant

Entdecktheit être-découvert, être-à-découvert, avoir-

été-découvert, découverte-accomplie, état-dorénavant-à-découvert, découverte dorénavant accomplie, discolosion,

discouvrement

Entdeckung mise à découvert et sans voile

Ent-fernen action distanciante ent-fernen é-loigner (en situant)

Entfernheit éloignement

Ent-fernung éloignance situative, dis-tanciation, dé-

sistence du lointain

Entfremdend aliénateur

entheologisiert laïcisé, vidé de sa valeur/signification

théologique

Entschlossenheit décision résolue Entweltlichung demundanisation

Entwerfen Projeter

Entworfenheit projection anticipée

Entwurf Projet

Erfragte ce qui est demandé (quêté)

*Ereignis* événement

Erlebnis état-vécu, état intérieurement vécu,

affection, expérience-vécue

Erscheinende ce qui se manifeste

Erscheinung manifestation, Manifestation

Erschliessen révélation-révélante

Erschliessung révélation

Erschossenheit état (de) révélé, ouverture préalable,

révélation à chaque fois prééclose, révélation d'ores et déjà éclose en son

être

Erschlossenheit von Sein l'état révélé de l'être, révélation pré-

éclose

Existenz Existance, Présence elle-même

Existenzialen Existentiaux

¢ :

Faktizität effectivité, effectivité du fait accompli,

effectivité s'accomplissant, effectivité en

acte, effectivité apriorique

faktisch s'accomplissant en fait, effectivement

accompli, fait humain

faktische Existenz Existence accomplissant son fait a

priorique

Faktum fait accompli, factualité du fait, fait a

priori

Flucht fuite

Fundamentale Ontologie Ontologie fondamentale

Furcht crainte

Furchtbar redoutable, à-mourir
Furchtsamkeit humeur craintive

Fürsorge sollicitude, sollicitude pour les êtres

\* \*

Gefragtece que l'on demandeGegebenheitêtre-une-réalité-donnée

Gegend région

Gegenwart l'Actuel, l'actuellement offert

Gerede bavardage, parlage

Geredete Proféré

Gesagte Dit
Geschehen Histoire

Geschichte devenir-historique

Geschichtlichkeit historialité
Geschehen Histoire

Gestimmtheit tonalisation préalable

Gewissen Conscience

Geworfenheit irrémissibilité, Irrémissibilité
Geworfener Entwurf pro-jet irrémissiblement jeté
Geworfene Möglichkeit irrémissible possibilité
Grundlegung fondation fondative
Grundsein être-cause-et-motif

\*

Handlichkeit maniabilité, manualité

Herraussage an-nonciation, communication, dire-au-

dehors

Hergestelltheit action productive « démiurgique »

Hinsehen vision inspective

hinsehend in-tuitif

Historie science historique

Hören Écoute
\* \*

*Ichheit* égoïté

Ich-SelbstMoi-en-personneIm-Raum-Seinêtre-en/dans-l'espace

In der Welt En-le-monde

In-der-Welt-Seinl'être-dans/en-le-mondeIn-einanderseinl'être-les-uns-dans-les-autres

*Inheit* inessif

Innerweltlich intramundain
Innerwetlichkeit intramundanité

In-Sein être-en, y-être, in-esse, l'Inessif,

être-en-situation

Inwendigkeit intériorité-à

\* \*

jeweilige Dasein l'être-respectif de chaque présence

Je meines chaque fois mien

Jemeinigkeit réalité chaque fois mienne, caractère de

chaque fois mien, présence chaque fois

mienne

\*

Körperlichkeit corporalité

Leiblichkeit condition propre de sa personne

physique

*Lichtung* lumination

k

ManOn, On anonymeMan-SelbstOn-en-personne

Methodenbegriff concept d'une méthode, notion d'une

méthode

Mitbefindlichkeit Sympathétique, situation affective

d'éprouvant ensemble

Mitdasein Co-présence, être-là-ensemble, être-

ensemble-au-présent

Mit-Sein être-avec

Mitverstehencomprendre ensembleMitweltmonde-en-commun

Möglich-sein être-possible

\*

Nachsicht surveillance indulgente

Nachtansicht aspect nocturnal

Neugier curiosité
Nichtigkei négativité
Nichtheit néantité

Nichtiger Grund ab-îme, abime néantiel

Nur-noch-vor-sich-Haben Ne-plus-faire-qu'avoir-devant-soi

\*

Offenbare ce qui est révélé Öffentlichkeit banalité officielle

**<** 

Rede Parole, parole, Discours

Reden Parler, Discours

Rücksicht vigilance respectueuse, respicience

\*

Sachgebiet domaine matériel
Sachlage situation matérielle

Sachhaltigkeit donnée matérielle, contenu matériel

Scheinen paraître ou sembler

Schon-sein-bei-der-Welt être-déjà-présent-au-monde

Schuld dette, faute

Schuldigsein la faute/la dette qui m'engage

absolument en propre, être-en-dette,

être-en-faute

sehen lassenaction révélanteSeiendeexistant, étantSeinêtre, Être

Sein bei être-près, être près de Sein in einer Welt l'être dans un monde

Seinkönnen pouvoir-être
Seinsverfassung constitution d'être

Seinsverständnis compréhension de l'être

Seinszusammenhang contexture d'être

Sein zu Möglichkeiten être pour (et vers) certaines possibilités

Selbigkeit identité présencielle Selbstsein être soi-même

Selbstverlorenheitdéperdition de soi-mêmeSich-aussprechense pro-noncer, s'ex-primerSich befindense-situer-en-se-sentantSichtvue, vision, voyance

Sich-an-sich-selbst-zeigende ce qui est « se-montrant-en-lui-même »,

l'apparaissant

Sich-nicht-zeigen Ne-pas-se-montrer

Sich-vorweg-sein l'être-en-avant-de-soi-même, pré-être,

préexister à soi-même, préexistence à

soi-même

Sich-zu-sich-selbst-verhalten Se-comporter-envers-soi-même

Sich zeigen être se montrant
Sichzeigende ce qui est apparaissant

Sorge souci, Souci So-Sein être-tel

Ständigkeit des Selbst subsistance de Soi-même par soi-même

Stimmung tonalité affective

\* \*

Tatsächlichkeit factualité, réalité-positive, factualité

matérielle

Temporalitättemporalité chronologaletemporale Strukturstructure chronologaletranszendentale Zeitbestimmungchronologie transcendantale

\*

Uneigentlichkeit inauthenticité
Untersuchung enquête, en-quête

Um-gang fréquentation, se conduire, conduite,

Practique

*Umhafte* ce qui constitue l'environnement

Umsicht vision en pourtour, vision encerclante,

circonspicience, Vigilance

umsichtig vision enveloppante, vision de vigilance

umsichtiger Vorsicht pré-voyance circonspiciente

Umwelt milieu, orbe-familière, ambiance, monde

familier

Umwetlichkeit mundanité ambiante, monde familier

*Ungestimmtheit* atonalité

Unheimlichleit mal à son aise, être mal à l'aise, malaise

d'exil, expatriment

Unverborgene non-caché

Unverborgenheit dé-vélation, ré-vélé, dés-occulation, non-

occultation

Unvernehmen impercevoir

Unzuhause ne-pas-être-chez-soi, absence de chez soi,

exilium

Urgrund fonds primitif

\*

Verborgenheit abscondité, occultation, état sous le voile

Verdecktheit voilement qui recouvre

Verdeckung occultation

Verfallen marche à la déchéance, déchéance

Verfallenheit déchéance déjà accomplie

Verfängnis captif, captieux

Vergangenheit Présence qui-a-été, réalité de la Présence-

passée, réalité-passée

Versäumniscarenceverschüttetre-couvertVerschüttunginaparaissanceVerschwiegenheitattitude silencieuse

VerstehenComprendreverstehendcomprenantVerstellungtravestissementVerstimmungdissonanceVerweisenréférer-à

Verweisungsbezug rapport de référence/de renvoi

Verweltlichung mundanisation

Verwiesenheit reportation, reportement Vollzugsform forme d'accomplissement

Vorbegriff prénotion

Vorentdecktheit prédécouvrement vorfindlich comme préexistant

Vorgriff anticipation

Vorhabe propos-préalable, pro-pos

Vorhanden quelque chose de subsistant, chose

subsistante

Vorhandenheit le fait de se trouver, subsistance, réalité-

subsistante, présence matérielle

Vormeinung prénotion, préjugement

Vor-Ruf pro-vocation
Vorsicht pré-vision

vorspringen s'élaborer d'avance, bondir d'avance Vorstruktur structure d'anticipation, structure de/à

devancement

Vorverständigung pré-entente

Vorweisend pré-montrant, prémonition

\*

Was contenu, Cela

Weltanschauung vision (philosophique) du monde

Weltgeschichte Histoire universelle

Weltlich mundain

Weltlichkeit mundanité, mondianité

Weltlos sans monde

Weltmässigkeit mondanisme, mundanisme

Wie mode, Comment

Wir-Welt monde « public » du Nous
Wohnzeug ce qui est usage d'habitation
Woraufhin Ce-vers-quoi, Cela-vers-quoi

Worin Où

Worüber ce-sur-quoi

k :

Zeichensein-fürêtre-signe de/pourZeigdingchose montranteZeigenaction montranteZeigzeugustensile montrant

Zeitlichkeit temporalité
Zeug ustensile, outil
Zeughaftigkeit ustensilité

Zeugganzeensemble-ustensiliaireZeugganzheittotalité-ustensiliaireZeugstrukturstructure ustensiliaireZuhandenentourage manuelzuhandenmanuellement-présentZuhandenheitprésence-manuelleZuhausechez-soi familier

Zunächst und Zumeist tout d'abord et le plus souvent

Zuruckweisen re-montrant

Zu-sein être-pour/vers, esse-a

Darsein: réalité-fumoine

Motsein: (soure: "réalité-interfumanie")

Vorhandene (des)! Les closes-escistantes (escistantia, cf. Su. Z. p. 42)

Zuffendene (des) #-Zeug: Les instrumants, les closse-maniobles,

Bensandt nis: usonee

Existeng: escistance (avec cm a!)

Existieren: (souvert: "exescister")

Existieren: (souvert: "exescister")

Existieren: "éfanorussance

Existieren: "éfanorussance

Existieren: "éfanorus ! et " s'éfanorie"

Vorlaufen: S'élancer d'avancer, l'élan-qui durance

Talsichlichtet: ! Positivité (des chore, des faits)

Faktizität: ! Effectivité (de le vietit ferman)

Defindlichtet: ! Situation-affective

Stimmung: ! Torolité-affective

Geschefen (715): ! Historial:

Geschefen (715): ! Historial:

Geschichte: ! l'Historia, on la Waliti-fighorique

Historie. ! la science-Ristorique

[Brouillon sans date d'une liste d'équivalences adoptées pour la traduction de *QM*?]

## 2. Gloses<sup>75</sup>

[sens, signification] مَعْنى : p. 9 (SZ7) : Begriff مَفْهوم [concept] مَفْهوم

p. 9 (SZ7): [en bas de page] Une note pourquoi j'ai préféré désormais *Présence* à *réalité-humaine*. Compréhension anthropologique [\*] de...

p. 29 (SZ 19): Une difficulté de lexique se présente ici. Il s'agit d'une distinction capitale pour le sort de l'Ontologie fondamentale. Pour fixer la

<sup>75</sup> Tout ce qui est entre crochets est ajouté par l'éditeur. Le signe \* marque un mot illisible.

terminologie destinée à la formule, l'auteur dispose de la double ressource d'une √ germanique et d'une √ latine : Zeitlichkeit et Temporalität. Nous réservons ici le groupe « temps, temporel, temporalité » pour Zeit, zeitlich, Zeitlichkeit. Le phénomène original, primordial, qui devance la révélation même de l'être en affectant et déterminant le sens même de tout l'être qui [\*] se révéler, c'est ce à quoi l'auteur réserve le terme de temporal. Nous conserverons ici en français ce terme qui annonce une évidence [\*] sensible la différence de connotation par rapport à temporel. < [\*\*] c'est dans la langue liturgique. Cf. « Temporal » et « Sanctoral »>. La difficulté est plus épineuse pour Temporalité. Il s'agit du degré même où s'origine la compréhension de la temporalité même du temps qui s'annonce et [\*\*\*] à la chronologie; or, le phénomène du temps chronologique s'origine en son sens et sa possibilité, à un Temps qui n'est pas dans le Temps, une temporalité que nous proposons de désigner ici comme chronologale. Nous arriverons ainsi à réserver en français tout le groupe des termes nouveaux tombés en désuétude en [\*] -al pour le [\*] de l'ontologie fondamentale: nous avons ainsi chronologie, historial, existential (c[om]p[arez] d'ailleurs théologal, philosophal, etc.).

p. 31 (SZ 20): [en bas de page] cf. mes remarques dans l'Avant-propos de Q[u'est-ce que la] M[étaphysique]? Il s'agit ici d'une distinction d'origine encore plus radicale que celle entre Geschichte et Historie (Schelling), pas seulement entre devenir-historique et science historique. La détermination est transcendantale <c'est-à-dire existentiale, pas seulement le thème de la connaissance historique, cf. infra>: il s'agit de la possibilité même que se constitue quelque chose comme une réalité historique qu'une science historique prendra comme thème, « thématisera » [...] C'est pourquoi pour formuler l'état de l'enquête à ce niveau ontologique, nous avons déjà proposé le terme historial (pour les mêmes raisons que chronologal, cf. plus haut). [plus bas] De ce vieux mot tombé en désuétude, nous formons le verbe « historialiser » et le nom d'action et d'état « historialisation », l'assonance lexicale étant ainsi conservée en français comme en allemand entre Geschehen, Geschichte, Geschichtlichkeit. [trois dernières lignes illisibles].

Historial. Ce not neux-parçais a été clouse pour produce le terre de Geseleten employé amore substantif CV9 V.W. 9 gr. 1928). La récoorte de June chirenest approvibre en parquis la communant de roccore entre le procesous (georges) et le réclet qui d'envirte (geschiffe) a skige d'y recours person de ferres corrents (2 passes, auter de. ) ne pourout y satisfaire. His brise a en outre l'aventye rougues per l'esistere, l'esistential, luc Eva se mi und provide la exalité-listorique comme telle. . In outre losser gestelen et anjugué comme vela, Aquiplus are genfielte comme sujet, il est effect seconic Who deformer in sorver beste, indiquent, our peropherse qui en externe le signer, le nonvernet absolument juju de legal se constitue ( Histoire (on la réclité . historique). Rafilentin pres. 42 conting que a lighticalise culti proto-fytorie" (wenn fier Un-genfalle genfælt)." colli formunes of praidleur errore soulegrie le "was geschielt met change este formunes". Acron le leason, es l'augunt de la sou printe des who's evenpolit 111 formale Viki to cate put deveni aumi Prinsprinte a parquis, I'me pen men to fit particulière.

[Brouillon sans date de la note sur le terme « Historial » insérée dans l'introduction de *QM ?*]

p. 37 (SZ 23): [en face de « la destruction de l'histoire de l'Ontologie] Destructio.

p. 45 (SZ 28) : das Sich an sich selbst zeigende : [ego, essence, être, moi, personne, sujet] الْمَطْتُرُ [apparence, présentation] الْمَطْتُرُ [apparence, présentation] الْمُطْتُرُ [de en latin et le pour! Le « briller » (intransitif) équivaut à une action ayant pour thème le sujet-même = voie moyenne. Offenbare. Note sur « apparaissant ». Sich zeigende = l'apparaissant ;

Schein = l'apparent. N. B. qu'en français apparaître peut équivaloir à paraître dans le sens de « sembler ». [en face de « le phénomène au sens de ce qui se présente, ce qui se révèle »] ici, l'apparition !! ou l'apparition.

- p. 47 (SZ 29): [après « simple manifestation » (blosse Erscheinung)] ἐπιφαίνω: faire paraître sur (au passif: se montrer à la surface); τα έπιφαινόμεναμ: les symptômes qui surviennent ([\*\*] comp. !). έπιφάνεια: tout ce qui apparaît à la surface. (non pas le sens vulgaire d'épiphénomène; sens en théologie: la manifestation visible du non-visible. N. d. T.
- p. 47 (SZ 29): Note que la langue courant mélange tout. N. B. que Erscheinung se traduit couramment par « phénomène »; c'est loin d'être rigoureusement exact, ce que l'auteur montre ici. C'est pourquoi l'on s'attache à un vocabulaire inhabituel (« manifestation ») (N. d. T.). Cf. les [apparitions, apparaîtres] مَظَاهِر chez les Ishraqîs.
- p. 49 (SZ 31) : Cf. l'A[vant]-P[ropos] [de Qu'est-ce que la métaphysique ?]. Insister sur les tournures infinitives. Opportunité de les garder.
- p. 52 (SZ 32): [en face de « Dans la Parole] L'Oratio qui fait-connaître (ratio et oratio oh !). v[oir] De interpretatione).
- p. 59 (SZ 36): konstruktiver Verklammerung (« encapsulé ». Cf. Massignon [probablement Essai sur les origines du lexique technique de la mystique, 1922] [deux lignes illisibles] Mieux que « mise entre parenthèses » qui ne va pas très loin!
- p. 60 (SZ 37): ausmacht: ex fivere, quelque chose qui a la valeur de l'être, constitutive de l'être, qui fait de l'être. [plus bas] Beibringung: ad-legere.
- p. 61 (SZ 37): [en face de «La Phénoménologie de la Présence est HERMÉNEUTIQUE au sens premier/primitif »] Ici note sur Herméneutique et interprétation. Cf. mes cours sur l'herméneutique luthérienne.
- p. 66 (SZ 41) : Inesse mundo : être-en-le-monde.
- p. 66 (SZ 41) : [en bas de page] Opportunité de dire « en le monde », plutôt que « dans le monde » [...] nécessité d'écouter l'idée d'être contenu : l'intérieur de,

dans. Le en (latin) indique un rapport + général (y compris celui de gérondif, un complément d'état). Le sens d'inclusion lui étant ontologiquement postérieur. C'est une pédanterie de distinguer en français à et en. Beaucoup de gens se veulent aller à bicyclette ou à ski, et pourtant se tiennent bien en selle, et las d'un voyage en mer, sont prêts à s'échapper en radeau, tout cela parce qu'ils ne savent pas le latin. Cf. Bossuet : Christ revient du ciel en terre.

p. 70 (SZ 43): [en face de : « l'effort de déterminer cet existant constitue luimême une étape essentielle de l'Analytique ontologique »] articulus stantis et cadentis ecclesiae [« l'article par lequel l'Église tient et tombe », où l'article est la justification par la foi ; formule qui passe pour une parole de Luther, mais que l'on doit plus probablement au théologien suisse François Turrettini (1623-1687)].

p. 76 (SZ 46): peut-être une note sur Lebensphilosophie.

p. 79 (*SZ* 47) : [en bas de page, en face de la note de l'auteur] ajoutez une note : 1) sur le mot de Husserl ; 2) sur la publication des *Méditations cartésiennes* ; note à faire : 1) sur la mort de Scheler ; 2) sur ce qu'il y a de traduit (Sympathie).

p. 87 (SZ 53): Note sur le terme « mundanité » choisi ici. [plus loin en dessous] Note à faire sur l'emploi d'Inesse, innitas (scolastique) et inessif (cas de la déclinaison [\*]). Sa légitimité ici. [plus bas] Comparer les expressions arabes sur les différents sens de ¿ [vers, dans]. [juste en dessous] Peut-être se diriger vers l'interesse (interesse in convivio: être présent au banquet), avec les sens d'intéressement, désintéressement, interêtre.

p. 89 (SZ 54): [en face de « ... avec l'équivalent du latin habitare »] ou mieux : inhabitare! [juste en dessous, en face de : « je donne mes soins à quelque chose »] Par conséquent l'habitus (εξις) dans le double sens de habitare (avoir habituellement) : être l'habituant de... et par là être l'habitué de. Les deux sens se composent dans le caractère habitif (indiquant un état, une situation) de l'inesse comme existential : l'existant qui habite le monde, en étant habitué à un monde et l'habitué (le familier) de ce monde. Le in latin (des incolere, inhabitare) au in [?] allemand. Incola (qui est du pays) ; incolae stagni : les habitués de l'étang. [plus bas] L'habituant habite l'habituel dont il est habitué! [plus bas] habitivus : désignent/indiquent un état (verbe d'état!), précisément l'inessif. L'habitivité

de l'esse est son inessivité! [plus bas] renvoyez aux pages correspondantes de Vom Wesen des Grundes.

p. 90 (SZ 55) : [en face des lignes consacrées au Beisein] être par métaphore : [en passant par le sens figuré, par une figure de rhétorique] مَجَالَ [franchir, aller audelà, traverser] تَجَوَزَ

p. 92 (SZ 56) : effectivité (Faktizität) : prendre ici ce terme en son sens latin : ce qui produit un effet. Cf. Priscien [?] : effectiva verba : mots qui expriment un effet.

p. 93 (SZ 56) : [en face du dernier alinéa de Heidegger] Dans l'A[vant]-P[ropos] pourquoi je ne dis pas l'être de la Présence-humaine dans le monde.

p. 93 (SZ 57): In-esse: idée d'engagement.

p. 95 (SZ 57-58): « Milieu » est le terme français courant qui traduit ici exactement Umwelt. Exactitude abusive. C'est l'homme qui est au milieu. Il faut [\*] que son entourage, le monde qui l'entoure. « Ambiance », ce n'est pas français [?]. Cf. infra Umhaftigkeit. « À la ronde », péricycle, c'est l'orbis, εφαιρα (cf. exorbitus, exorbitatio, exorbitator [?]).

p. 95 (*SZ* 58) : note à faire sur K. E. Baer.

p. 109 (SZ 65): peut-être note sur le terme « région » en phénoménologie. Cf. Husserl, Ideen... [plus bas] mettre ici la note sur « mundain » (avec un u) et renvoyez à ma traduction de Qu'est-ce que [la] M[étaphysique], V[om] W[esen] d[es] G[rundes], en particulier Év[angile] de Jean (appartenance au monde: c'est éclatant ici d'allusion: la Présence-humaine ne fait pas partie du monde).

p. 111 (SZ 66): Umwelt, orbe – rappel: « De orbibus caelestibus » [peut-être allusion au De elementis et orbibus coelestibus de Masha'allah Ibn Athari (ca. 740-815), connu par la traduction latine qu'en a donné Gérard de Crémone].

p. 112 (SZ 67): Um-gang: con-versare: « se trouver avec, [\*], fréquenter, se comporter, vivre »; conventionem angelicam imitari, imiter la « vie » des anges. Je crois plutôt: « Pratiquer », Practique, avec tous les sens de πραττειν.

p. 113 (SZ 67) : Herstellen : fabricatura rerum!

p. 115 (SZ 68) : Souciance : avant le sens d'inquiétude, [\*], celui de s'occuper de, pourvoir à, engager et dégager et [\*] cela comme mode d'être, non pas comme disposition psychologique. [plus bas] Se faire souciance n'est pas se faire un souci, c'est être son insouciant de...

p. 123 (SZ 72): Weltmässigkeit: mondanisme – mässig (à la façon de): c[om]p[arez] héroïsme (heldmässig); mondanique (cf. héroïque). C'est la conformité à l'idée indiquée par la  $\sqrt{}$ . Mundanisme et mondanique seront les existentiaux correspondant à cosmisme et cosmique sur le plan de la Weltanschauung. Le « cosmisme » est la catégorie de la Weltanschauung ([\*/\*]) pour qui l'orbe familière (Umwelt) est le Kosmos. Le Kosmos est pour elle existentialement mondanique, pas représentation physique.

p. 127 (SZ 74) : [en face de « Dans la bizarrerie, l'importunité, l'hostilité »] (les 3 degrés : tiens ? zut ! m...!) [plus bas] Umgang : qu'est-ce que tu « trafiques » ?

p. 144 (*SZ* 84) : Note sur difficulté de *Bewanden*, « s'usualiser » proposé ici sur le même type que « s'historialiser », « se réaliser ».

p. 144 (SZ 84): [en bas de page] N.d.T. « Comme toujours, nous nous heurtons ici à la difficulté d'imprimer en français par un terme unique et univoque (c'est-à-dire qui ne soit pas à la fois actif et passif) l'état du sujet qui a subi l'action exprimée par le verbe du sujet par quoi et en quoi se réalise la réalité de cette action ([les vérités] الحَقِيقَة [concrétiser, matérialiser, vérifier] (أَحَقَقَ ), ce que la logique ancienne appelait signification passiva. Il faut prendre ici le mot de reportation avec ce sens passif (Verwiesenheit), état qui consiste à être reporté (non pas à reporter) et dans lequel se concrétise la référence ontologique. Cf. déportation: l'allemand Verweisung contient aussi bien précisément ce sens de bannissement, de relégation, d'exil, que celui, immédiat, de renvoi et de référence ».

p. 166 (SZ 97) : Cf. A[vant]-P[ropos]. On peut employer ici encore « présence matérielle », justement pour que même s'il ne s'agit pas de matière corporelle, le type de la présence [\*] cette  $\sqrt{}$  là. Ou comme  $\sqrt{}$  la philosophie générale est sur le type de la présence matérielle (en particulier la présence dite réelle des Catholiques).

p. 187 (SZ 100): (on pourrait mentionner ici l'orientation de l'espace musical selon la main droite et la main gauche).

- p. 208 (SZ 118) : frei-geben : rendre-présent (affranchir, prodiguer, émaner ; [généreusement, avec largesse] الْجَوْد [renseigner, indiquer] إِفَادَةَ [\*] à l'état-libre.
- p. 217 (SZ 122) : zu besorgen ist : cura me sollicitat!
- p. 232 (SZ 129) : [à propos du « Man »] Herr Omnes de Luther!
- p. 245 (SZ 134): A[vant]-P[ropos]. La tonalité-révélante. Image d'une révélation *musicale*.
- p. 247 (SZ 135): ici encore l'idée d'un parfait apriorique [\*] dans la composition du mot. Irrémissibilité (Geworfenheit) [...] ce qui a été jeté (metto) et qui ne peut plus être re-jeté (remittere); alea jacta est! ne pas penser surtout à quelque idée du droit canonique romain, mais plutôt en musique, à la présence irrémissible de la tonique (cf. Baruzi, Liszt [Joseph Baruzi, Liszt et la musique populaire et tzigane, Paris, Leroux, 1937], p. 30).
- p. 253 (SZ 137) :  $Affektion = Affectus = \Pi A\Theta O \Sigma = [des formes verbales n° 7 et n° 8, transitives ou intransitives, qui indiquent un passif, une action subie] <math>\dot{\psi}$ . Mouvement affectif.
- p. 273 (SZ 146): [en face de *Durchsichtigkeit*] διαφαίνω (θέος!) présence diaphanique, s'apparaître à soi-même à travers soi-même (voie moyenne: phénoménologie = épiphanie de phénomène à soi-même. *Cf.* dans les Théogonies orphiques φαινης.
- p. 291 (SZ 154) : [en face de Mitteilung] enunciare! Faire connaître, dévoiler. Cf. enunciare mysteria.
- p. 318 (SZ 168) : [en face de Weitereden]: le shiisme de la [mimesis] جكَايَت
- p. 323 (SZ 171) : [en face de la mention d'Augustin] : [vision, observation] مُشَاهَدَت

p. 363 (SZ 192) : Faktisches : esse in actu : être « en exercice »/ effectiva verba. Mot exprimant un effet.

- p. 365 (SZ 193) : Sein-bei : idée d'assistance. (lat[in] assistere : se poser auprès de).
- p. 370 (SZ 195): NB: le bei implique l'idée d'un monde déjà imposé à l'avance; on lui est présent, à lui; on n'en est pas la présence.
- p. 398 (SZ 212) : أنا يُة, حضور إشراقيّ و حقيقة من حيث هي مكشوفية [Égoïté Présence illuminative et Réalité en tant qu'elle est dévoilement]
- p. 429 : [le 22 juillet 1943, Corbin marque une pause dans son entreprise de traduction et barre le dernier feuillet d'une phrase en arabe signifiant littéralement :] « J'ai emprunté (ma flamme) aux comètes, et par elle j'ai incendié mes ennemis »
- p. 433 (SZ 234): Gewissen: Conscience avec une majuscule! Conscience de cœur, conscience du cœur.
- p. 450 (SZ 276) : Unheimlichkeit : [séparation lointaine, long voyage à l'étranger, exil, émigration] غُرْبَة !
- p. 457 (SZ 280): Vorrufende Rückruf: appel qui rappelle de loin en appelant (poussant) en avant.
- p. 461 (SZ 282-283) : c[om]p[arez] ici l'effort de Luther pour définir le péché indépendamment des péchés.
- p. 464 (SZ 284) : Nichtigkeit, Non-entitas, Néantité, Négativité étant réservée ici à Nichtheit.
- p. 467 (SZ 286): à cause de Luther peut-être se rappeler la théologie ab-imo pour la traduction de Grund.

#### E. ÉPILOGUE

Aucun indice ne laisse à penser que Corbin avait fait lire ou même circuler sa traduction quasi-intégrale de *SZ*. En revanche, comme en témoigne la lettre n° 12 éditée plus haut, nous sommes à peu près certain qu'il en a parlée autour de lui et que la question s'est posée de reprendre ce travail et de le mener à son terme en vue de le publier. Comme en témoigne encore la lettre précitée, datée des années 1940, Gallimard était pressé par la jeune génération et sentait le besoin urgent de donner au public français une traduction étendue du maître-ouvrage de Heidegger après le grand succès du recueil de 1938. Cette affaire en croise une autre, en l'occurrence la reprise des traductions de Corbin dans le recueil de 1938 au sein des *Questions I*, dont le projet se situe pourtant autour des années 1950. Tentons une chronologie.

Dans le contrat envoyé par Gallimard en 1935 et signé par Corbin en 1936, l'avant-dernier article (XII), ajouté au contrat-standard, stipule que « M. Henry Corbin se charge de s'entendre avec l'auteur et l'éditeur allemand et de les rémunérer sur les sommes qu'il touchera en exécution du présent contrat » (B-265-c-9). Gaston Gallimard lui-même y insiste dans la lettre qui l'accompagne : « Nous notons d'autre part que M. Heidegger vous a abandonné sa part des droits pour les trois premiers mille et que, pour les tirages suivants, s'il y a lieu, vous devrez nous indiquer la répartition que nous devrons appliquer entre M. Heidegger et vous » (B-265-c-9). Cette disposition, prise d'un commun accord avec le philosophe allemand, donne à Corbin un certain pouvoir qui va poser quelques problèmes.

Venons-y indirectement en notant que lors de l'été 1950, Corbin, de passage à Paris, reçoit une lettre d'Octavian Vuia, l'un des derniers doctorants de Heidegger à Fribourg mais certainement pas le meilleur<sup>76</sup>, établi à Paris où il dirige le Centre Roumain de Recherches au côté de Mircea Eliade. Le 15 août il lui écrit :

-

<sup>&</sup>lt;sup>76</sup> Cf. Gabriel Liiceanu, « Alexandru Dragomir : Notebooks from the Underground », in Stefan Popenici et Alin Tat (éds.), Romanian Philosophical Culture, Globalization, and Education, Washington, CRVP, coll. "Romanian Philosophical Studies", 2008, p. 91. Liiceanu s'appuie sur les carnets de Dragomir, ancien élève de Heidegger en même temps que Vuia, qui décrivent ce dernier en intellectuel dandy se vantant d'avoir étudié auprès de Heidegger et répétant les mêmes anecdotes à satiété. En français, Vuia est l'auteur d'un ouvrage d'inspiration heideggérienne assez médiocre qu'il a auto-publié : Remontée aux sources de la pensée occidentale. Héraclite, Parménide, Anaxagore, Paris, CRR, 1961.

Cher Monsieur, Je viens d'apprendre par Monsieur Eliade que vous êtes à Paris. Je serais très heureux de bien vouloir me trouver un moment libre afin de pouvoir vous entretenir au sujet de la traduction du *Sein und Zeit* que nous avons envisagée lors de notre dernière conversation et faite sous votre direction avec le concours de Monsieur Jean Beaufret, professeur au Lycée Henri IV » (B-265-c-9).

De quelle traduction est-il question ? Des paragraphes manquants dans l'essai de traduction dont il a été question plus haut ? Ce n'est plus clair. Par ailleurs, Vuia a-t-il oublié que Beaufret et Corbin se sont rencontrés chez lui à Paris en 1946<sup>77</sup> ? Toujours est-il que cela nous assure du fait que la traduction du traité de 1927 est un sujet de discussion de plus en plus brûlant. Du côté de l'édition, le fait est confirmé par une lettre adressée par Brice Parain à Corbin le 22 août 1952 :

Cher ami, Il y a bien longtemps que nous n'avons pas de vos nouvelles. Et cependant, pour ne prendre qu'un aspect étroit de ce qui nous lie, la question Heidegger reste difficile, car nous n'avons toujours pas publié votre traduction de *Sein u. Zeit*. Depuis la guerre Heidegger a cédé les droits de ses autres ouvrages, y compris le dernier, qui est tout de même très important, les *Holzwege*, après *Das Wesen der Wahrheit*, à Vrin, parce qu'il n'avait plus confiance en nous. Dites-nous, je vous en prie, où vous en êtes, quel est votre programme, et sur quoi nous pouvons compter (B-265-c-9).

Certes, en 1952, Corbin est déjà loin de Heidegger, mais comme nous le verrons, la chose ne lui est cependant pas totalement indifférente. Comprenons bien Parain : ce n'est pas que Gallimard tarderait à publier la traduction de SZ que Corbin lui aurait remise, mais que Corbin n'a toujours pas envoyé son travail ; ce qui laisse à penser que le projet avait été discuté ouvertement depuis le contact avec Heidegger dans les années 1940 et peut-être même qu'il s'y était engagé. Par ailleurs, Parain joue son rôle : il tente de culpabiliser Corbin en suggérant que c'est son inaction qui a conduit Heidegger a préféré un autre éditeur pour la traduction de ses ouvrages les plus récents et

\_

<sup>&</sup>lt;sup>77</sup> Cf. Frédéric de Towarnicki, À la rencontre de Heidegger. Souvenirs d'un messager de la Forêt-Noire, Paris, Gallimard, coll. "Arcades", 1983, p. 261 : c'est bien 1946, et non 1945 comme l'indique l'auteur, puisque en 1945, Corbin n'est pas à Paris.

les plus importants. Nous ne nous prononcerons pas sur ce point, car les éléments manquent. Relevons plutôt qu'un lot de lettres a été perdu, en l'occurrence celles envoyées avant la relance de Parain à Corbin le 9 octobre 1959 :

Cher Henri Corbin, Merleau-Ponty me dit qu'il aurait un traducteur pour *Sein und Zeit*. Il me semble me souvenir que vous m'aviez dit il y a deux ans que vous n'auriez pas le temps de compléter votre traduction de cet ouvrage. Mais je ne voudrais rien faire avec Merleau-Ponty sans votre accord. Si vous le pouvez, répondez-moi bientôt (B-265-c-9).

Le traducteur en question est Alphonse de Waehlens, qui avait été manifestement contacté bien avant cette lettre, et qui ne publiera "que" la traduction de la première partie de *SZ* bien plus tard, en 1964. Parain se doute qu'il n'obtiendra rien de Corbin, mais il tente ainsi de préparer le terrain pour un autre projet. Cet autre projet est celui qui va amener une dispute. Parain s'en ouvre à Corbin le 15 juin 1960, ou plutôt, il le met devant le fait accompli :

Cher Henri Corbin, Nous avons dû pour une réimpression de Qu'est-ce que la métaphysique passer contrat avec l'éditeur de Heidegger, c'est-à-dire que nous aurons dorénavant à lui verser directement ses droits d'auteur. Vous vous souvenez que le premier contrat que nous avions signé ensemble stipulait que c'est vous qui receviez la totalité des droits d'auteur, à charge pour vous d'en reverser une partie à Heidegger. Voulez-vous accepter de refaire un contrat avec nous, en séparant vos droits de ceux de Heidegger? La première réimpression qui a été faite ces années dernières a conservé le volume tel qu'il était. Mais à la prochaine réimpression, nous n'allons garder de vos textes que : Qu'est-ce que la métaphysique? et De l'essence du fondement. Par conséquent, nous aurons à calculer vos droits pour la part que vous occuperez dans le volume. Je vous demande seulement un accord de principe. Le service des contrats vous ferez ensuite une proposition précise. Si vous pouvez nous répondre très rapidement, vous nous rendrez service, car il faut que nous mettions les choses en règle pour Heidegger (B-265-c-9).

Réponse cinglante de Corbin, le 18 juillet 1960 :

Cher Bruce Parrain, Ayant été absent quelques temps, il m'a été impossible de répondre plus tôt à votre lettre du 15 juin. J'ai l'impression d'ailleurs que l'on n'attendait pas ma réponse pour prendre certaines décisions. Quoi vous dire? Je me rappelle l'époque où le cher Groethuysen et moi-même étions à peu près seuls à croire à ma traduction de Heidegger. Depuis lors, le succès est venu, et tout le monde s'en mêle. C'est normal. J'ai déjà eu l'occasion de vous dire pourquoi le moment de ma vie où je m'occupais de ces choses, m'apparaît passé. Ma production et mon enseignement dans le domaine iranien suffisent déjà à me surmener. Mais il reste que le volume de 1938 dans les Essais formait un tout. Il contenait une introduction où j'expliquais ma terminologie ; il contenait surtout une précieuse lettre de Heidegger. Ce petit volume a eu un rôle de pionnier; il a ouvert une voie et je crois bien que beaucoup en ont profité. Êtes-vous sûr que ce soit tout à fait élégant de faire éclater cette unité? Je n'ai naturellement ni moyen ni raison de vous refuser mon accord de principe. Cependant, je ne me représente pas exactement votre projet. S'agit-il d'incorporer tout simplement deux de mes textes dans un volume où il y aurait d'autres textes traduits par d'autres? Dans ce cas, je ferais observer que nous ne suivons peut-être pas les mêmes procédés de traduction. Ma petite introduction resterait nécessaire (comme elle le serait du point du vue de l'histoire des textes). De même, la lettre de Heidegger reste un document d'époque; je ne vois pas pourquoi tout cela disparaîtrait. De toute façon, je reste dans l'affaire un ancêtre (un préexistentialiste). Je me demande si dans la disposition du titre aussi bien que dans l'organisation du livre, il n'y aurait pas moyen de distinguer l'ancêtre de ses descendants, que ceux-ci aient été plus heureux ou moins heureux que lui. Ce serait mon seul vœu. Sans enthousiasme (B-265-C-9).

Cette lettre est un témoignage précieux sur la valeur que Corbin accorde à son travail et la manière dont il conçoit le rôle qui fut le sien dans l'avènement des études heideggériennes en France. De la traversée du désert dans une solitude presque totale au succès qui attise des jalousies. Corbin se remémore le chemin parcouru et, quoiqu'il ne se sente plus l'âme de continuer à contribuer aux études heideggériennes, il souhaite que son travail soit respecté et demande reconnaissance. Il sera entendu par Parain, même si celui-

ci ne manquera pas non plus de lui dire ce qu'il pense, quelques jours après, le 5 août 1960 :

J'étais absent de la NRF lorsque votre lettre du lundi 18 juillet est arrivée [...] Je suis tout à fait d'accord avec vous sur la signification du rôle que vous avez joué dans l'histoire de Heidegger, c'est pourquoi rien n'a été changé dans le livre au moment de la première réimpression. Pourtant, il aurait déjà fallu s'en occuper à ce moment-là. En effet (ma lettre n'a pas dû être assez explicite), le Kant et le problème de la métaphysique avait déjà paru en entier dans une édition séparée [trad. R. Boehm & A. de Waehlens, Paris, Gallimard, 1953]. Il n'était déjà plus naturel de réimprimer le fragment qui figurait dans Ou'est-ce que la métaphysique?. Depuis, nous avons reçu presque terminée une traduction de la première moitié de Sein und Zeit. Nous avons maintenant l'assurance de pouvoir la publier bientôt. Par conséquent, le volume Qu'est-ce que la métaphysique ? se trouve complètement disloqué. Jean Beaufret, d'accord avec Heidegger, a pensé que le mieux serait de composer sous le même titre un autre volume contenant les textes d'importance métaphysique de Heidegger, provenant à peu près de la même époque. Nous devons donc ajouter à Qu'est-ce que la métaphysique? et à l'Essence du fondement la Lettre sur l'humanisme, l'Essence de la vérité et la Doctrine de Platon sur la vérité. Le texte sur Hölderlin viendra se joindre aux deux autres textes ultérieurs sur Hölderlin dans un autre volume. Je crois qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Mais en effet, il faudra signaler dans une note préliminaire de l'éditeur la nécessité de ces changements et souligner que toute la première partie du nouveau volume Qu'est-ce que la métaphysique? avec votre introduction conserve historiquement tout son sens. Naturellement, nous ajouterons à Qu'est-ce que la métaphysique ? la préface à la 5e édition et la postface, qui n'ont paru que très tard après la dernière guerre. Nous en avons des traductions de R. Munier. Naturellement, encore, il faudra signaler au lecteur pourquoi nous ajoutons ces textes d'une une autre main que la vôtre. Mais je pense que vous n'avez pas envie de vous imiter vous-même en les traduisant dans votre manière d'îl y a plus de vingt ans ; et je ne sais même pas si ce serait possible. Je sais que vous n'êtes pas quelqu'un à nous refuser un accord de principe, mais ce n'est pas un accord de principe seulement que j'aimerais avoir de vous. C'est un accord tout court, et je voudrais aussi que vous pensiez de votre côté aux meilleurs moyens de ne pas vous trahir (B-265c-9).

L'affaire va traîner plusieurs années, non par la faute de Corbin, mais plutôt par celle des autre traducteurs qui participeront aux *Questions I*: De Wahlens, Biemel, Granel et Préau. Ce n'est qu'en 1967 que Corbin reçoit un nouveau contrat, qu'il signe et renvoie immédiatement. Le volume paraît en 1968, sans la *Doctrine de Platon sur la vérité*, qui sera inséré dans *Questions II*, et sans la *Lettre sur l'humanisme*, qui paraîtra séparément, mais avec *Contribution à la question de l'être* et *Identité et différence*. Corbin obtiendra en grande partie justice : on retirera certes les extraits de *SZ* et du *Kantbuch*, ainsi que la conférence sur *Hölderlin*, mais on ne touchera ni à ses traductions en tant que telles, ni à la lettre de Heidegger, ni à son introduction.

Si l'avertissement n'est pas signé de Parain, il est forcément rédigé selon ses vœux, puisqu'on y parle des « premières traductions de Heidegger par Henry Corbin qui ont *ouvert* au public français la pensée heideggérienne » et qui ont permis « la première entente », qu'on y rend « à Henry Corbin l'hommage qui lui est dû », et qu'on souligne encore « les enseignements que le travail inaugural de Henry Corbin a permis de récolter » (pp. 7-8).

Légitimement, Corbin avait quelque peu forcé son éditeur à ce que son rôle historique soit reconnu. C'était chose faite. Il fallait encore le documenter dûment. Espérons que la longue étude que nous venons de livrer y ait contribué, comme un nouvel hommage au travail de pionnier d'un "ancêtre" sans pareil.

## Liste des sigles utilisés dans le présent dossier

NRF

Agendas de Henry Corbin, suivi de l'année, puis du jour
(exemple : <i>A1930</i> , 20 juillet), AHC
Archives Henry Corbin, EPHE, Section des sciences religieuses,
Paris ( $B = Boîte$ ; $c = chemise$ )
Cahier de l'Herne Henry Corbin, Christian Jambet (dir.), Paris,
L'Herne, 1981
L'être et le temps - Traduction Corbin (1943), manuscrit inédit, 483
pages, AHC
Martin Heideggers Gesamtausgabe
Nachlass Martin Heidegger, Deutsches Literaturarchiv,
Marbach am Neckar

Nouvelle Revue Française, Paris, Gallimard

QM? Martin Heidegger, Qu'est-ce que la métaphysique? Suivi d'extraits sur l'être et le temps et d'une conférence sur Hölderlin, traduit de l'allemand avec un avant-propos et des notes par Henry Corbin, Les essais VII, Paris, Gallimard, 1938

SZ Sein und Zeit, Tübingen, Niemeyer, 1927

#### Remerciements

Les auteurs remercient MM. Hermann Heidegger, Arnulf Heidegger, Peter Trawny, Daniel Gastambide, Christian Jambet et Pierre Lory pour leur aide dans le déchiffrement de certains manuscrits, leur relecture attentive de ce dossier et pour l'autorisation de consulter, citer, reproduire et traduire un certain nombre de lettres et de documents conservés au *Deutsches Literaturarchiv* de Marbach ainsi qu'à la Bibliothèque de la Cinquième Section (Sciences religieuses) de l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Notre reconnaissance va aussi au responsable de cette dernière, Morgan Guiraud, pour son aide et sa disponibilité. Nous remercions encore Mme Nathalie Delorme et, enfin, l'IMEC de nous avoir permis de consulter et de citer des lettres de Henry Corbin à Jean Baruzi et Jean Paulhan.

\*

II. « HEIDEGGER ET LA QUESTION DE L'AFFECTIVITÉ » Chronique du second congrès international de la *Sociedad Iberoamericana de Estudios Heideggerianos*, 30 septembre-2 octobre 2013, Puebla

Du 30 septembre au 2 octobre 2013 s'est déroulé, à Puebla au Mexique, le second congrès international de la *Sociedad Iberoamericana de Estudios Heideggerianos* (SIEH). Au regard du travail réalisé par Heidegger dans *Sein und Zeit* sur les concepts de *Befindlichkeit* et de *Stimmung*, comme au regard des réflexions par lui poursuivies après l'*opus magnum* sur les *Grundstimmungen* et des multiples impulsions que celles-ci ont offertes à la philosophie contemporaine, ses organisateurs avaient retenu « la question de l'affectivité » comme son fil directeur, sûrs qu'il y aurait là matière à discussion.

# BULLETIN HEIDEGGÉRIEN (Bhdg)

#### - Secrétaires :

Sylvain CAMILLERI (Université catholique de Louvain)

Christophe PERRIN (FNRS/Université catholique de Louvain)

## - Comité scientifique :

Jeffrey Andrew BARASH (Université de Picardie Jules Verne)

Rudolf BERNET (Katholieke Universiteit Leuven)

Steven CROWELL (Rice University)

Jean-François COURTINE (Université Paris-Sorbonne)

Dan DAHLSTROM (Boston University)

Françoise DASTUR (Université de Nice Sophia-Antipolis)

Günter FIGAL (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg)

Jean GRONDIN (Université de Montréal)

Theodore KISIEL (Northern Illinois University)

Richard POLT (Xavier University)

Jean-Luc MARION (Académie française)

Claude ROMANO (Université Paris-Sorbonne)

Hans Ruin (Södertörn University)

Thomas SHEEHAN (Stanford University)

Peter TRAWNY (Bergische Universität Wuppertal)

Jean-Marie VAYSSE (Université de Toulouse-Le Mirail) †

Helmut VETTER (Universität Wien)

Holger ZABOROWSKI (Philosophisch-theologische Hochschule Vallendar)

# - Comité de rédaction :

Diana AURENQUE (Karl-Ruprechts-Universität Tübingen)

Vincent BLOK (Radboud University Nijmegen)

Cristian CIOCAN (Universitatea din București)

Guillaume FAGNIEZ (Université libre de Bruxelles)

François JARAN (Universitat de València)

Julien PIÉRON (Université de Liège)

Mark SINCLAIR (Manchester Metropolitan University)

Christian SOMMER (CNRS, Paris)

Séverin YAPO (Université de Cocody)

# - Correspondants locaux :

Victoria BRIATOVA (Санкт-Петербургский Государственный Университет)

Wenjing CAI (University of Copenhagen)

Richard COLLEDGE (Australian Catholic University)

Tziovanis GEORGAKIS (Πανεπιστήμιο Κύπρου)

Takashi IKEDA (University of Tokyo)

Francesco PAOLO DE SANCTIS (Università Ca' Foscari Venezia)

Marcus SACRINI (Universidade de São Paulo)

Young-Hwa SEO (Seoul National University)

# SOMMAIRE DU BHDG-4

<i>LIMINAIRES</i> 4
I. « Martin Heidegger – Henry Corbin. Lettres et documents (1930-1941) », par
Sylvain CAMILLERI & Daniel PROULX4
II. « "Heidegger et la question de l'affectivité". Chronique du second congrès
de la Sociedad Iberoamericana de Estudios Heideggerianos, 30 septembre-2
octobre 2013, Puebla », par Àngel XOLOCOTZI63
BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 201369
1. Textes de Heidegger69
2. Traductions de textes de Heidegger69
3. Collectifs et numéros de revues71
4. Études générales81
5. Études particulières87
6. Suppléments bibliographiques aux livraisons précédentes 108
RECENSIONS
<i>INSTRUMENTUM</i>

<sup>\*</sup> Les secrétaires du Bhdg remercient le Centre d'études phénoménologiques de l'Université catholique de Louvain (dir. Mme Danielle Lories) et le Centre d'herméneutique phénoménologique de l'Université Paris-Sorbonne (dir. MM. Claude Romano, Jean-Claude Gens et Michael Foessel) d'accueillir cette publication sur leur site respectif.

<sup>\*\*</sup> Il est possible de se procurer des tirés-à-part du Bhdg en écrivant à l'adresse : bulletin.heideggerien@gmail.com. Nota bene : le numéro ISSN de la version imprimée diffère de celui de la version électronique.